L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 1er OCTOBRE 1857.

Imprimé et publié par
F. WEISSE & Co.
PROPRIÉTAIRES :
G. F. WEISSE, E. DUFOUR, L. DUVERGNE, E. MAREY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS :
JEUDI MATIN, 1er OCTOBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par M. Barrett jr. — à 1 heures, au No 15, rue Canal, entre Ste Anne et Madison : installations de magasin et de gaz.

Par Peychaud, Hyde & Co.—à 10 heures, à leur magasin d'encan No 26, Vieille Levée : marchandises sèches.

Par R. B. Stein, à 10 heures, à son magasin d'encan, No 44, rue des Magasins : chandelles, whisky, sucre, riz, tabac, etc.

Par M. Vignié, à 10 heures et demie, au No 26, rue Ste Anne, vitraux, comptoirs, meubles, etc. et le bail de la maison ;—De 10 à 2 heures, au bureau de l'encanteur, à l'encoignure Conti et Passage de la Bourse, vente à l'amiable d'esclaves.

Par B. Turpin—à 10 heures et demie, au No 47 rue des Magasins, eau-de-vie, vins, liqueurs, sardines.

Par M. Hernandez—à midi, dans la rotonde de la Bourse St Louis, une pharmacie située au No 7 rue de la Levée.

Par C. L. C. Dupuy, à midi, rue Robertson, entre Bourse et Bienville, meubles, outils de charpentiers, etc.

Le Gouverneur Walker et les élections au Kansas.

Les habitans du Kansas sont appelés à élire lundi prochain, 5 octobre, un délégué au Congrès des Etats-Unis, les membres de la législature territoriale, ainsi que plusieurs fonctionnaires de comtés. Le gouverneur du territoire, M. Robert J. Walker, a cru devoir à cette occasion adresser un manifeste au peuple pour lui expliquer l'état de la législation locale au sujet de l'élection.

La loi électorale du 29 février 1857 déclare que la répartition des membres de la Convention sera faite sur la base du recensement opéré en vertu de la loi du 19 février 1857. Le recensement a eu lieu et la répartition a été faite par le gouverneur intérimaire avant l'arrivée de Walker. Celui-ci a donc trouvé un état de choses auquel il lui était impérieusement commandé de se soumettre. Le recensement a été notoirement incomplet ; le dénombrement de la population et l'enregistrement des électeurs, décrétés par la loi, n'ont pas été accomplis dans quinze comtés organisés comme districts électoraux, et dans d'autres ils ont été opérés d'une manière très peu satisfaisante. Les comtés omis sur les tableaux ne pourront donc pas prendre part au scrutin. C'est un malheur, c'est une injustice, mais comment y remédier ?

Il n'y a qu'un moyen de réparer le mal, c'est de soumettre la Constitution à la ratification populaire. Mais c'est à la Convention de décider si cette mesure sera mise à exécution et si le corps électoral sera appelé à se prononcer sur le pacte fondamental. M. Walker ne doute pas qu'elle ne soumette son œuvre au peuple et qu'elle ne reconnaisse comme électeurs tous les habitans qui auront résidé dans le territoire trois ou six mois avant l'ouverture du scrutin. On sait que tous les habitans comptant trois mois de résidence dans le territoire pourront voter pour les membres de la Convention ; ceux qui compteront six mois de résidence, seront seuls autorisés à désigner les membres de la législature.

Que la convention accorde le droit d'accepter ou de rejeter la constitution par la voie du scrutin aux habitans qui seront dans le territoire depuis trois mois ou depuis six mois, il est clair que le privilége électoral sera par là octroyé à tous ceux qui pourraient équitablement le revendiquer. La convention ne terminera en effet ses travaux que dans le courant de novembre, et trois ou six mois s'écouleront bien ensuite avant que le peuple se prononce sur la charte du futur Etat.

La répartition des représentans pour la Législature s'est faite, avons-nous dit, sur la base du recensement opéré en vertu de la loi du 19 février 1857. M. Walker insiste sur cette date et fait voir qu'il est arrivé trop tard dans le territoire pour agir en son propre nom. Les lois territoriales n'étaient pas non plus imprimées ; elles ne sont arrivées de St Louis que vers le milieu de juin, et les pouvoirs du gouverneur, au sujet de la répartition, expiraient le 31 mai. Quoiqu'il en soit, le speaker de la chambre et le président du Conseil, agissant en vertu de la loi, n'ont point attribué de membres aux comtés qui n'étaient pas compris dans le recensement, et ils ne pouvaient guère agir autrement sans violer la loi, bien que les deux partis se soient plaints. Il n'est pas vrai d'ailleurs que l'on ait disposé les districts de manière à attirer des votans du Missouri : ce reproche a été adressé aux présidents des deux chambres, mais il n'est pas fondé. Si quinze comtés n'ont pas été compris dans le recensement, c'est que les fonctionnaires chargés de ce travail n'ont pu, disent-ils, l'exécuter par suite de l'insuffisance des moyens mis à leur disposition. L'omission de ces comtés est une chose regrettable, mais il n'y a pas eu intention de nuire.

Bien que les quinze comtés ci-dessus ne puissent ni prendre part à l'élection des membres de la Convention ni envoyer des représentans à la législature territoriale, néanmoins le speaker de la Chambre et le président du Conseil, conformément aux devoirs que leur prescrit la loi, les ont annexés à d'autres districts législatifs de sorte que leurs habitans pourront voter pour les membres de la législature. Ils seront privés de représentans, mais ils contribueront à élire ceux qui composeront la législature.

Le gouverneur exprime l'espérance que les citoyens ainsi frappés par un regrettable concours de circonstances d'une sorte d'ostracisme, se soumettront sans murmurer, dans l'intérêt public, et qu'ils prendront part à l'élection des représentans. Il espère qu'ils ne songeront pas à employer la violence et que la paix ne sera point troublée. Quant à l'élection du délégué au Congrès et à celle des fonctionnaires de comtés, il n'y a d'exclusion pour personne : tous les habitans du territoire qui y auront résidé le temps nécessaire concourront à leur désignation.

M. Walker aborde ici des détails qui n'auraient aucun intérêt pour nos lecteurs. Il s'applique à établir d'une manière lucide les droits de tous. Il adjure ses concitoyens de respecter la loi et de ne point la fouler aux pieds pour essayer d'obtenir par des moyens révolutionnaires ce qu'elle leur refuse. Le gouverneur du Kansas déclare en même temps que si la paix est troublée il emploiera toutes les forces que le gouvernement a mises à sa disposition pour châtier les perturbateurs et faire triompher le droit et la justice. Mais il aime à croire que les conseils de la sagesse prévaudront. C'est aussi notre espérance, ce doit être celle de tous les citoyens qui placent l'intérêt du pays au-dessus de celui d'un parti.

ARRIVÉE DU DANIEL WEBSTER.

Le steamer *Daniel Webster*, capitaine Thomas Muner, est entré hier soir dans notre port. Il a quitté New York le 17 courant et s'est dirigé sur le théâtre du lamentable naufrage du *Central America*. Il n'a rencontré aucun débris du malheureux vapeur. Le Daniel Webster est arrivé le 24 au matin en vue du Moro et a envoyé à terre dans des canots du port les passagers qui devaient débarquer à la Havane. Il a ensuite fait voile pour Key West où il est arrivé à 11 heures de l'après midi. Il y a attendu jusqu'au 28 le steamer *Star of the West* qui avait à son bord la malle de la Californie, et ne le voyant pas arriver, a repris la mer. Le Star of the West était en retard de quatre jours : on avait sur le sort de ce navire des craintes sérieuses.

HAVANE.

Le *Daniel Webster* nous a apporté des journaux de la Havane jusqu'au 24 septembre. Les nouvelles sont peu importantes.

Les actionnaires de la banque de *Hacendados* de la Havane ont élu comme membres de la Direction MM. Joaquin Munoz Izaguine, Anastasio Carrillo, José More, Pedro Lamberto Fernandez, Narciso Foxa, Francisco Campos, Pedro de Sotolongo, Prudencia Maria de la Ayuela, Ramon Suarez Inclan et César Vernet. La direction s'est organisée et a constitué ensuite son bureau comme suit : Président, C. Joaquin Munoz Izaguine ; vice président, D. Anastasio Carrillo y Arango ; secrétaire D. Francisco Campos.

Le gouvernement a accordé à D. Juan Sguazzini, D. Hermenegildo Barrera et D. Enrique Duran le privilége d'exploiter une machine pour l'extraction de l'huile de certaines plantes oléagineuses et la clarification de l'huile d'olive.

Le marché aux sucres est inactif ; le sucre blanc, de diverses qualités, était à des cotes nominales : Il ne se faisait rien dans les muscovados. Le change sur Londres était de 16 3/4 à 11 1/2 pour cent de prime, sur la Nouvelle-Orléans de 1 à 1 1/2 pour cent de prime. On escomptait sur place à 10 et 12.

Un vieillard de quatre-vingts ans, nommé Don Juan Cesario Alvarez, habitant du district del Minal, juridiction de Holguin, a été assassiné dernièrement sur la grand'route, tandis qu'il se dirigeait à cheval de l'habitation El Bolmar à celle de Santa Lucia. Le malheureux Alvarez a eu d'un coup de hachette la tête presque entièrement séparée du tronc ; les meurtriers l'ont enterré à quelques pieds du chemin. On attribue le crime à un esclave qui s'était enfui de chez M. Alvarez quelque temps auparavant.

Bi-Sulfite de Chaux
DE MARCELIN & ALBRECHT.

L'industrie manufacturière est une des principales sources de la richesse publique ; la presse doit donc l'encourager et s'appliquer à la propager. C'est pourquoi nous nous imposons le devoir de signaler toutes les manufactures que l'on fonde parmi nous, et particulièrement celles qui sont édifiées sur de larges bases.

Nous rendions compte dernièrement des propriétés remarquables du bi-sulfite de chaux et nous faisions ressortir les immenses services qu'il avait rendus à l'industrie sucrière. Il serait inutile de revenir sur ces détails : les habitans savent d'ailleurs que le nouvel agent de défécation leur est aujourd'hui indispensable.

Il a déjà été question dans les colonnes de l'*Abeille* des fabriques de MM. Bonnabel et de M. Ulger Lauve. Nous avons eu dernièrement l'occasion de visiter celle de MM. Marcelin & Albrecht, près du dépôt du chemin de fer de Jackson : c'est incontestablement une des plus importantes de la Nouvelle-Orléans. Cet établissement est, en effet, un modèle dans son genre ; il est disposé sur un vaste plan et d'après un nouveau procédé inventé par les propriétaires eux-mêmes. Les appareils sont combinés de telle sorte et ont une telle puissance qu'ils ne le cèdent à ceux d'aucune autre fabrique des Etats-Unis et que les résultats obtenus par les propriétaires sont vraiment merveilleux. Leurs produits sont d'une rare excellence et ne redoutent aucune comparaison. Nous savons qu'ils préparent dans le court espace de deux heures du bi-sulfite à 14° Baumé! MM. Marcelin & Albrecht méritent, on le voit, la confiance des habitans ; ils s'engagent à ne leur livrer que du bi-sulfite à 10 degrés, et ils le garantissent invariablement. Leur réputation est d'ailleurs bien établie dans les campagnes. M. Albrecht s'y est fait connaître comme associé du Dr Bernard et M. Marcelin comme directeur de la fabrique qu'il avait fondée et qu'il exploitait il y a huit mois encore comme associé de H. Bonnabel.

C'est M. Marcelin qui a introduit en Louisiane le bi-sulfite ainsi que les appareils destinés à le préparer. Il a également fondé et exploité la fabrique de produits chimiques du Sud et y a fait du bi-sulfite que tous les planteurs recherchaient avec empressement à cause de sa pureté et de sa force.

Voilà les titres de M. Marcelin à la confiance publique, et personne certes ne les trouvera insuffisants. Malgré la puissance des appareils de la fabrique qu'il dirige conjointement avec M. Albrecht, il lui faudra déployer une activité extraordinaire pour remplir les commandes qui lui ont déjà été faites, ainsi que les nouveaux ordres qu'il ne peut manquer de recevoir d'ici au commencement de la roulaison. Les habitans seront pleinement satisfaits du bi-sulfite que leur livreront MM. Marcelin et Albrecht. Nous appelons leur attention sur l'annonce que ces derniers publient aujourd'hui dans nos colonnes.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Le Daniel Webster signalé.

Passe Sud-Ouest, 30 septembre—Le steamship Daniel Webster, parti de New-York, le 17 de ce mois, voie de la Havane, est signalé, ayant passé la barre ce matin, à 8 heures. Il a apporté les malles de la Californie, jusqu'au 5 septembre.—(Le chef du bureau télégraphique, à la Balize, annonce : "aucune nouvelle". Nous supposons qu'il n'a pu aller chercher de rapports ou qu'il n'a trouvé aucun papier.—*Rapporteur.*)

DEUXIEME DEPECHE.

Pas de malle de Californie—Le steamship "Star of the West" en retard et donnant des inquiétudes

Station de la Quarantaine, 30 septembre, à midi.—Le steamship Daniel Webster vient de passer. Il a 70 passagers pris à New-York ; il est resté à la hauteur de la Havane trois jours, attendant le steamship Star of the West parti d'Aspinwall pour New-York, avec la malle de Californie, mais il a été contraint de poursuivre sa route sans en avoir de nouvelles. On craint que le Star of the West ne soit perdu.

Nouvelles financières.

Pittsburg, 30 septembre.—L'"Alleghany City Bank" continue à payer en espèces.

Burlington, (New Jersey), même date.—Nos banques acquittent en espèces les petits billets et promettent de suivre bientôt pleinement l'exemple des banques de Philadelphie.

Hartford (Connecticut), même date.—Les banques se réjouissent de ce que la crise est passée et n'ont même pas eu, du reste, la pensée de suspendre.

New-York, même date.—Il y a ici grande amélioration dans les affaires. La panique est considérée comme ayant fait son temps.—Aucune faillite n'est rapportée aujourd'hui.

Le steamship Tennessee—Soupçons sur sa destination.

New-York, 30 septembre.—Le steamship Tennessee a quitté New-York aujourd'hui, faisant voile pour la Nouvelle-Orléans. Une rumeur court à ce propos et dit que ce départ n'est pas étranger à une nouvelle expédition au Nicaragua.

Nouvelles Financières.

Chicago, 30 sept.—Swift, Bro. et Johnston, banquiers, ont temporairement suspendu leurs paiements.—Ce fait n'a produit que peu d'émotion.

New-York, 30.—Sam. Hotaling & Co., ont également suspendu leurs paiements.

Boston, 30.—Les présidents de banque ont résolu d'étendre leur escompte jusqu'à concurrence de $3,000,000.

Le Persia.

New-York, 30.—Le *Persia* a quitté le port aujourd'hui pour Liverpool, il emporte pas d'espèces.

Nouvelles de Washington.

Washington, 30.—Des ordres ont été donnés du département de la Trésorerie, pour le transfert, du bureau d'essai des monnaies, de New-York, à Philadelphie, d'une grande quantité d'or en barres, pour être immédiatement monnayée.—Quatre cent mille piastres de stocks du gouvernement ont été reçues aujourd'hui pour rachats.—Le marché monétaire est serré ; toutes les maisons de banque paient en espèces.

Nouvelles de l'Ouest.

St. Louis, 30.—Deux compagnies de troupes des Etats-Unis ont quitté le fort Kearney le 5, pour Salt Lake.—Les 5e et 6e d'infanterie sont arrivés à Fort Laramée.

Le colonel Hoffman a saisi cinq barillets de poudre sur un train destiné aux Mormons.

Les avis de Californie annoncent que les Mormons se préparent à la lutte.—Dans un sermon, au *Tabernacle*, Elder Kimball a dit qu'il se faisait fort de battre, avec ses *femmes*, 2,500 hommes des troupes des Etats-Unis envoyées contre eux.

Bateau à hélices incendié.

Chicago, 30.—Le Louisville a pris feu aujourd'hui. Le bateau et le chargement sont entièrement perdus.

Nouvelles de Washington.

Washington, 30.—Le département de la trésorerie fait tout ce qui est en son pouvoir pour soulager l'état précaire des affaires monétaires. Les demandes pour le rachat de fortes sommes en effets du gouvernement des Etats-Unis augmentent continuellement.

Les warrants lancés en vertu de la loi de 1855 sur les donations de terres s'élèvent à 1626, et exigeront 245,000 acres de terre.

L'administration n'a pas reçu de réponse définitive de W. C. Jones, concernant le Nicaragua.

Le ministre costaricain soutient que son gouvernement a quelques observations à faire relativement à la route du transit, mais on croit que l'administration n'admettra pas ces prétentions.

Marché.

New-York, 30. Coton calme, farine et riz, lourds ; maïs, à 73c. ; sucre languissant.

Cincinnati, 30.—La farine de $4 25 à $4 50 ; avoine à 36 ; seigle, à 68c ; blé de 85 à 95c, whiskey de 15 1/4 à 16.

OHIO FINANCES.

Columbus, 30.—Le bureau de contrôle de la Banque de l'Etat de l'Ohio a adopté, à l'unanimité, cette résolution, que toutes les branches de cette banque pouvaient et voulaient continuer les paiements en espèces, sans avoir égard à la ligne de conduite des autres banques de l'Etat.

Cincinnati, 30.—Le marché monétaire est calme, avec quelques incertitudes cependant—on n'a signalé aujourd'hui aucune faillite. Le change sur New York est de 5 à 7 pour ct. de prime.

PASSAGES.

Vicksburg 30.—Passaient, descendant le fleuve, le Milton Relf à 11 heures du matin, et le S. C. Twitchell à 7 heures du soir.

Sinistres.—Voici la liste des steamers appartenant à des maisons des Etats-Unis, ou faisant le service entre nos ports et ceux de l'étranger, qui se sont entièrement perdus : *President*, valant $350,000 ; *Columbia*, $300,000 ; *Humboldt*, $500,000 ; *City of Glasgow*, $200,000 ; *City of Philadelphia*, $300,000 ; *Franklin*, $480,000 ; *San Francisco*, $300,000 ; *Arctic*, $700,000 ; *Pacific*, $680,000 ; *Tempest*, $300,000 ; *Central America*, $140,000. Valeur totale, $4,250,000, non compris $1,600,000 qui se trouvaient en diverses sommes à bord de ces steamers.

Minnesota. Le *Minnesotian* nous apprend qu'il y a eu cet été dans le port de St Paul plus de six cents arrivages de bateaux à vapeur, et il pense que ce chiffre s'élèvera à mille avant l'interruption de la navigation.

J. A. Beard & Co.—MM. C. E. Girardey et Charles Pitts, associés survivants de la maison J. A. Beard & Co. publient aujourd'hui dans nos colonnes une annonce sur laquelle nous appelons l'attention de nos lecteurs. Ils s'occupent comme par le passé, de l'évaluation des propriétés, de la vente aux enchères des immeubles, esclaves, actions de banque, meubles, des ventes de succession, de chargements, de marchandises avariées, etc. M. Girardey & Pitts sont des hommes d'affaires pleins d'expérience et de probité.

Collége des Jésuites.—Les classes seront rouvertes au Collége des Jésuites, au coin des rues Commune et Baronne, lundi prochain, 5 octobre.

Académie de Jefferson.—La rentrée des classes dans cette excellente institution, que dirige M. G. J. Lord, a lieu aujourd'hui, 1er octobre.

Tribunaux justice de paix.—On verra en se référant aujourd'hui à nos colonnes d'avis que M. A. Saucier s'annonce comme candidat officiel du parti américain pour la troisième justice de paix.

D. P. Scanlan & Cie, 12 et 14, rue de Chartres, ont reçu de magnifiques marchandises d'automne. Nous croyons devoir appeler encore une fois l'attention du public sur leur assortiment.

CHRONIQUE LOCALE.

Cour du Recorder Stith. — Un petit garçon du nom de Frank Ryan, a été conduit, hier, devant le Recorder Stith, sous prévention d'avoir mis le feu, lundi soir, à la résidence de M. Paul Pfaeflin, au coin des rues Terpsichore et Rempart. L'enfant ne semblait avoir aucune idée de la gravité de l'accusation qui pèse sur lui. L'interrogatoire est fixé au 15 du courant.—Le père, James Ryan, a été condamné à une piastre d'amende, pour avoir accusé, sans raison, M. Pfaeflin d'avoir battu son fils.

Philip Mahon, accusé d'avoir blessé Hugh Symington d'un coup de hachette à la tête, dans une maison de l'encoignure Terpsichore et Apollon, a dû fournir un cautionnement de $750, pour répondre de sa comparution le 10 du courant.

Martin Dunn a été envoyé devant la première Cour de district, pour avoir assailli et blessé Pat Hutchinson, le 5 du mois dernier, au coin des rues St-Marc et Gravière. Hutchinson et son frère étaient chez eux ; ils allaient se mettre au lit quand Dunn et ses compagnons les attaquèrent.—Cautionnement de $1000.

Philip Caroll, qui faisait partie de la bande, a été envoyé devant le même tribunal, pour avoir blessé Thomas Hutchinson à la figure. — Même cautionnement.

Cour du Recorder Solomon. — Pierre Nagues, que A. Meral accusait d'abus de confiance, a subi un interrogatoire à la suite duquel le Recorder l'a acquitté.

J. B. Ducoing, accusé d'avoir blessé Patrick Kane, à Meluburg ; Pierre Vernez et F. Lumbas, accusés de complicité — se sont présentés hier devant le Recorder. Les témoignages ont établi que Lumbas et un autre homme se battaient ; que Kane fut frappé par Ducoing en essayant de les séparer. L'instruction sera terminée aujourd'hui.

James Poal a été condamné à dix piastres d'amende pour s'être battu.

LES DEUX SŒURS.

Un négociant belge a deux filles : l'une, âgée de vingt-quatre ans, joue le vaudeville dans un théâtre de Paris ; l'autre n'a que dix-sept ans et habite à Liége, chez son père.

Cette famille, sans être riche, a de l'aisance ; elle est considérée dans la ville, à cause de son honnêteté proverbiale et de ses vieilles traditions de probité. Elle prit le deuil le jour où Antoinette passa la frontière et monta sur les planches. Mais, après les premiers mouvemens d'une colère impétueuse, le gros brasseur ne tarda pas à reprendre son flegme national et sa sérénité habituelle ;

—Après tout, se dit-il, à quoi bon fondre en larmes et se *manger* le cœur ? Ma fille aînée m'abandonne et se perd ; Dieu la prenne en pitié ! Il me reste ma petite Esther, et celle-là ne me causera jamais de chagrin.

Esther pleura comme tout le monde quand sa sœur quitta la maison paternelle. Mais elle se disait :

—Pourquoi paraît-on si irrité contre ma pauvre Antoinette ? S'il est vrai qu'elle va être malheureuse, il faudrait plutôt, ce me semble, la plaindre que la gronder. Que lui reproche-t-on ? On ne la connaît pas. Elle a un si bon cœur !

Antoinette était en quelque sorte rayée du livre de famille ; la petite Esther, restée seule au foyer domestique, prit aussitôt rang parmi les notables héritières du pays ; elle fut courtisée, recherchée, et bientôt promise à Philippe Van B..., un bon petit garçon à qui la barbe commençait à peine à pousser.

Les pères de famille de ce pays-là ont une façon particulière d'examiner et de choisir leurs gendres.

En France, on organise autour du futur époux un service d'espionnage très amusant ; on surveille ses moindres démarches, on le suit, on le guette, on l'étudie ; on interroge un peu ses parens, très peu ses amis, longuement ses ennemis ; on prend ses informations chez les voisins, chez les fournisseurs, chez le portier. On le traite comme un vaisseau qui arrive d'Orient : il n'aborde aux rivages enchantés du mariage qu'après avoir subi la quarantaine et prouvé qu'il n'est pas atteint de la peste.

Dans les Pays Bas, m'a-t-on dit, les affaires se traitent plus rondement ; le beau-père va droit à son futur gendre, et lui frappant sur l'épaule :

—Voyons, mon garçon, parlons sans feinte. Avez-vous un peu voyagé ? Connaissez-vous le monde ? N'avez-vous jamais eu de maîtresse ?

—Oh! monsieur, jamais je n'ai aimé d'autre personne que mademoiselle votre fille.

—Allons, mon ami, tope là. Ma fille n'est pas pour vous.

—Comment ! et que voulez-vous dire ?

—Je veux dire que je n'aime pas les petits jeunes gens qui n'ont pas jeté leur gourme ; un homme trop novice fait un mauvais mari, et quand on n'a pas fait quelques petites folies avant le mariage, on en fait de grosses après le mariage.

Ainsi raisonnent ces buveurs de bière. Le père d'Ester trouvant que Van B... n'avait que ce qu'il fallait d'être trop jeune, lui dit un matin :

—Demande à tes parents quelques billets de mille francs, prends le chemin de fer, et va faire un tour à Paris. Dans un an tu reviendras, et je te donnerai ma fille.

Philippe fit sa malle et vint à Paris ; il avait bien le cœur un peu gros, mais quand on a dix-neuf ans, les chagrins ne sont pas de longue durée, et un voyage vous guérit toujours. Quant à la pauvre Esther, elle prit une plume et écrivit à sa sœur :

"Ma chère Antoinette, M. Philippe Van B..., mon fiancé, se rend à Paris, pour y séjourner dix ou douze mois. Je le vois partir avec un profond regret. L'absence peut être fatale à notre amour ; je crains qu'il ne m'oublie là-bas, au milieu des plaisirs de cette ville que l'on dit si dangereuse. S'il me devenait infidèle, j'en mourrais de tristesse. Ma sœur, tu dois connaître les périls qui vont l'entourer ; veille sur lui, je t'en conjure ; rappelle-lui sans cesse mon souvenir ; je mets en toi mon espérance, et je te confie tout mon bonheur."

En recevant cette lettre si touchante et si naïve, l'actrice fut profondément émue et jura de ne rien négliger pour satisfaire sa jeune sœur.

Elle fit à Van B... un si aimable accueil, que, dès la première entrevue, elle gagna toute sa confiance. Philippe était arrivé à Paris avec une lettre de recommandation pour Antoinette : mais, il faut le reconnaître, le motif de sa joie était assez profane : il comptait sur l'actrice pour être introduit chez les femmes de théâtre et pour entrer de prime-abord dans la joyeuse vie. Il fut donc très empressé auprès de sa belle compatriote et très assidu à lui rendre visite.

Antoinette parissait si heureuse de le recevoir qu'il ne sortait plus de chez elle. Il ne s'apercevait même pas qu'elle évitait de le produire, de le présenter aux autres comédiennes, et de lui laisser le libre emploi de son argent et de ses heures. S'il paraissait sur les promenades publiques, s'il allait au théâtre, s'il était invité à un bal, il était toujours avec sa nouvelle amie ou avec quelque personne prudente qu'elle avait priée de l'accompagner. A peine le voyait-on sortir seul de temps à autre, pour faire une promenade à cheval ou aller s'asseoir à quelque café. Il marchait sous l'œil de l'actrice, partout invisible et présente ; sans efforts, à son insu, sans se douter de la douce contrainte qu'il subissait, il restait le plus vertueux des hommes au milieu de la société la moins édifiante, côtoyant à chaque moment les abîmes, et toujours préservé de la chute par son bel ange gardien.

Ainsi enfermé dans un cercle infranchissable, il n'essayait même pas de résister à une influence qui le dominait, sans qu'il la trouvât tyrannique. Mais, peu à peu, Antoinette prit sur son protégé un tel empire, le charme de son commerce journalier devint si direct et si puissant, elle était si bonne, si aimable et si jolie, que chez Van B... l'amitié se changea peu à peu en amour. A force de vivre sequestré et d'épargner les provisions de tendresse qu'il avait dans le cœur, il s'éveilla un beau matin tout-à-fait épris de sa charmante geôlière, vint la trouver, se jeta à ses pieds et lui fit une déclaration passionnée.

Ce n'est jamais sans émotion qu'une femme voit un ami se changer soudain en amoureux ; elle n'entend jamais avec indifférence les tendres et chaleureux propos d'un beau cavalier de vingt ans, qui parle dans la sincérité de son cœur et pleure en avouant son amour. Antoinette devint rouge comme une grenade, et puis se mit à trembler de tous ses membres. Elle se laissa même serrer la main, et s'abandonna un moment au plaisir de contempler les lèvres frémissantes et les yeux enflammés du jeune belge. Mais, tout à coup, la pensée de sa sœur lui revenant à la mémoire, elle rassemble ses forces, se compose un visage railleur, et dit en riant de son mieux :

—En vérité, Philippe, si Esther vous entendait, elle serait bien contente de vous et de moi.

Cette simple phrase produisit un effet magique. Van B... se releva, et resta un moment debout, dans l'attitude embarrassée d'un coupable qu'on vient de surprendre en flagrant délit. Le voyant si confus et si penaud, l'actrice reprit la parole :

—Aviez-vous donc oublié Esther, qui pense à vous là bas et compte les minutes en vous attendant ?

—Je ne l'ai pas oubliée, mademoiselle ; elle est aimable, je l'aime, mais vous êtes charmante et je vous adore.

—Et que prétendez-vous ? M'épouser au lieu d'elle ?

—Oui, si vous y consentiez, ce serait pour moi le bonheur.

Antoinette alors, d'un ton sérieux et presque triste :

—Mon cher ami, cessez, je vous prie, de me tenir un langage déraisonnable, et veuillez écouter un bon conseil.

Vous me faites en ce moment l'effet de ce chien qui abandonna sa proie pour l'ombre : le bonheur vient à vous, et vous lui tournez le dos. Je me connais, et je connais ma sœur ; sans doute, je ne suis pas ce qu'on pense, et l'on a tort, là-bas, de me repousser comme une brebis galeuse ; mais, si je n'ai pas tous les vices qu'on m'attribue, je n'ai pas non plus toutes les qualités que possède Esther ; je n'ai ni son innocence ni son amour sincère, ni sa candide beauté, ni ses dix-huit ans ; regardez-moi bien, allez la revoir, et vous jugerez entre nous.

Croyez-moi, d'ailleurs, je ne me trompe pas à vos paroles ; vous dites que vous m'aimez, que vous me préférez à ma sœur. Eh bien, vous vous méprenez sur vos propres sentimens ; descendez en vous-même, et vous verrez que ce que vous ressentez pour moi, c'est un caprice passager, un amour de tête ; Esther a votre affection réelle, votre dévouement durable, tout l'amour de votre cœur. Si j'acceptais l'amour que vous m'offrez, je serais méchante et stupide ; méchante, parce que j'affligerais ma sœur ; stupide, parce qu'au bout d'un mois vous auriez cessé de m'aimer. Philippe, je vous en prie, reprenez demain la route de la Belgique, et ne pensez plus à moi."

FEUILLETON.

LE PRIX DU SANG.
(Scènes de la vie arabe.)

Les deux femmes se regardèrent longtemps sans se parler. Meryem était abîmée dans sa douleur, et son esprit s'égarait à la poursuite de résolutions trop fugitives pour qu'elle pût en fixer aucune. La nourrice respectait ce silence des lèvres et ce mouvement de la pensée ; mais, comme pour ramener Meryem à plus de calme, de confiance ou de résignation, elle lui faisait du regard et du sourire les plus tendres caresses ; tous les traits de sa physionomie parlaient ce doux langage que l'éloquence du cœur et des entrailles donne au regard et au sourire d'une mère penchée sur l'enfant endormi dans ses bras. Ces touchans efforts de la pauvre négresse parvinrent à distraire Meryem de ses sombres préoccupations ; elle s'élança au cou de sa nourrice ; et, la tenant étroitement embrassée, elle fondit en larmes.

—Bien! bien! murmura tout doucement Yaya. Pleure, ma fille, j'aime mieux cela. Le Seigneur a donné les larmes à la femme pour soulager son cœur.... Pleure tout haut.... Le maudit n'est plus là.... on est venu le chercher pour la *diffa* que l'émir donne à ton oncle.

Meryem se retourna vivement, et ses yeux se portèrent sur le petit poignard que Mebrouk lui avons déjà vu dans sa tente à Zemmora ; mais la nourrice s'élança, prompte comme l'éclair, sur cette arme, et dit :

—Pour lui, j'y consens ; pour toi, jamais ! Et elle cacha le poignard dans son haick.

Dans ce même moment, la chanson favorite des nègres se fit entendre au dehors.

—C'est le bouleux ! c'est Mboud ! s'écria la nourrice.... Courage, mon enfant, nous terrasserons le mauvais esprit.

Et elle s'élança dehors.

Moins de deux minutes après sa sortie, Yaya rentra sous la tente de Meryem, traînant par la main, Mboud qui mit un genou en terre devant la femme de Khalaf Ben-Chérif, et demeura ainsi, immobile et muet, dans une respectueuse contemplation.

XIII.

LA NUIT.

Un jour après les événemens que nous venons de raconter, un homme entra dans la tente de Mebrouk, qui, couché sur une natte, fumait avec l'apparence d'une grande tranquillité d'esprit, et ne semblait nullement occupé des orages de la veille.

—Lève-toi bien vite, dit cet homme, et fais diligence pour te rendre près du marabout Adji-Adda .... il se meurt et te demande avec instance.

—Et pourquoi ?

—Nous l'ignorons.

—Quel accident l'a-t-il pu frapper ce marabout ? Hier, il était en pleine santé.

—Les jours sont à la disposition de Dieu, tantôt bons, tantôt mauvais pour la créature.... Adji-Adda s'est couché pour ne plus se relever.... Mais tu perds un temps précieux.

—Partons donc, répondit Mebrouk en se levant avec nonchalance.

La tente du marabout était située dans un douar voisin de celui du frère de Saem, et appartenant à une fraction des Hachem-Garabas. En approchant de cette tente, Mebrouk comprit, aux gémissemens qui s'en échappaient, que le mourant touchait à sa fin ; il pressa le pas, et dès qu'il se fut fait reconnaître du marabout, celui-ci lui dit :

—C'est la vie éternelle et bien heureuse que tu m'apportes ; je craignais que la colère de Dieu ne te tint éloigné de moi.... Assieds-toi et prête une oreille attentive à ma voix qui s'éteint. Femmes, sortez!

Adji-Adda s'adressait à ses femmes qui poussaient des cris d'agonie. Vous pleurerez plus tard. Qu'on me laisse seul avec Mebrouk.... Et prendras ce couteau pour le plonger dans ma gorge, car je suis une des victimes que tu dois venger, et ton frère .... pour venger la mémoire de ton malheureux frère Salem-ould-Kouider.

A ces mots, les yeux de Mebrouk brillèrent d'un éclat sinistre ; mais, sans rompre au marabout, il s'assit paisiblement près de sa tête et se pencha pour mieux écouter.

—J'ai assisté au jugement que l'émir a rendu hier contre toi, tout jeune que tu es. Ce jugement a été rendu contre toi, car ta cause était juste, et l'esprit subtil de Sidi-Abd-el-Kader a certainement saisi les faussetés imaginées par Khalaf Ben-Chérif pour établir son innocence ; tu es bien jeune et hypocrite du véritable meurtrier de ton frère.... Ce meurtrier, c'est Ben-Chérif....

Ecoute-moi patiemment. Ben Chérif s'est servi de moi pour décider Salem à le conduire au douar de Zemmora.... Si je n'avais pas pesé de mon influence sur l'esprit religieux de ton frère, jamais le pieux Salem n'aurait consenti à troubler la tranquillité de ce douar. Je me suis bien gardé de dire à ton frère qu'il s'agissait de l'enlèvement de la nièce de Brahim-ben-Taieb, mais je lui ai affirmé qu'il se bornerait à favoriser une entrevue amoureuse..... Salem a donc été lâchement abandonné par Sidi-Khalaf à Zemmora, et Sidi-Khalaf, lui-même, s'est vanté de cette abominable action lorsqu'il m'a fait, à son retour, le récit de son expédition. Quant à la jument Messaouda, elle t'appartient, car ton frère ne l'a pas vendue, et lorsque Khalaf a fait remettre quatre mille boudjous à ta belle-sœur, il savait que Salem n'existait plus...... un homme des Bordjia était venu lui annoncer la mort de ton malheureux frère.

—Et pourquoi n'as-tu pas fait ces aveux hier, pendant le jugement ? interrompit Mebrouk.

—Tu devrais, plutôt, me demander pourquoi j'ai décidé ton frère à servir Ben-Chérif. Ma réponse t'aurait éclairé sur tous les points. J'étais ambitieux, mon enfant, et j'étais avide de richesses ; Khalaf-Ben-Chérif a lu dans mon cœur...... C'est un homme dangereux, funeste, inspiré par le démon, c'est un élève de l'école sacrilége de l'*Oued-Noun* ; il tente des sorts qui lui livrent, sans résistance, les malheureux poursuivis par ses séductions. Ce pervers m'a fait des offres splendides ; il m'a promis la richesse, et m'a garanti la protection de l'émir...... j'ai succombé à la tentation ! et à hier, je n'ai pas élevé la voix pour proclamer l'impureté des sermens de Ben Chérif, c'est que je comptais recevoir, ce jour-là même, le prix de mes lâches complaisances. Mais Dieu m'a sévèrement puni, car Ben-Chérif, délivré par la sentence de l'émir des menaces d'un scandaleux procès, m'a traité avec un dédain superbe lorsque je lui ai tendu la main avec confiance en ses promesses ; il m'a dit qu'il ne me connaissait pas, m'a appelé imposteur, et m'a chassé de sa présence comme un fourbe....

—Tu pouvais recourir à la justice de l'émir, interrompit encore Mebrouk en accompagnant son interruption d'un sourire qui annonçait le mépris et l'incrédulité : l'émir est sage et clairvoyant, il t'aurait protégé.

—Enfant! soupira Adji-Adda dont la parole s'embarrassait sous l'étreinte de la mort, n'as-tu donc pas jugé l'émir, pendant qu'il te jugeait? Sidi-Abd-el-Kader traite Khalaf en favori, parce que Khalaf sert ses vastes projets.... Il l'a reconnu coupable et il a proclamé son innocence en voilant d'une apparence d'équité une sentence inique.... Si je m'étais plaint, moi dont l'influence est médiocre, j'eusse été traité comme un calomniateur.... Et puis, l'ingratitude, la mauvaise foi de Khalaf ne devaient pas être seules à me châtier ; elles ne faisaient que précéder l'éclat de la colère de Dieu, comme l'éclair précède l'éclat de la foudre...... le Seigneur m'avait condamné à mort.... et je meurs.... la fièvre m'a saisi au cœur, elle m'a terrassé comme l'ange terrassera les méchants au jour de la résurrection.... je suis damné! à moins que, par mes aveux, faits au frère de Salem, je ne me fasse pardonner du souverain de l'univers dont je reconnais et redoute l'éternelle majesté!

Adji-Adda put à peine achever cette phrase ; sa face, qui était empourprée, pâlit soudainement. Il essaya, mais en vain, de faire la profession de foi *in extremis* de tout bon musulman : "*Il n'y a qu'un seul Dieu, et Mahomet est l'envoyé de Dieu.*" Il essaya de lever un doigt vers le ciel pour suppléer aux paroles expirant sur ses lèvres, mais il n'en eut pas la force, et son regard épouvanté se tourna vers Mebrouk pour implorer son assistance.

Alors Mebrouk saisit la main droite du marabout, et il en souleva l'index.

Adji-Adda remercia l'enfant par un pâle sourire, ses lèvres tressaillirent et un soupir termina son agonie. (Cette profession de foi, *in extremis*, des musulmans se nomme *chehada* (témoignage). Tout croyant en danger de mort est tenu de prononcer la *Chehada* ; s'il a perdu la parole, il doit lever un doigt vers le ciel, en témoignage de l'unité de Dieu ; s'il n'a pas la force de faire ce signe symbolique de sa croyance, un des assistans soulève l'index de sa main droite. (Général Daumas, *le Sahara*.)

Mebrouk sortit de la tente, impassible et muet ; on eût dit que les révélations du marabout ne lui avaient rien appris. Il rentra dans son douar, et répondit à la veuve Amina qui l'interrogeait :

—Adji-Adda vient de me parler un pied dans la tombe ; il m'a raconté que Khalaf-Ben-Chérif est avant imposé devant l'émir ; il m'a raconté bien des choses que je savais...... La lumière de mon cœur va plus loin que la lumière de mes yeux.

Amina ne put rien tirer de plus de son beau-frère, qui soupa, se coucha et dormit avec un grand calme.

Le lendemain, Mebrouk se rendit au camp d'Abd-el-Kader, et il se présenta devant l'émir qui l'avait autorisé à l'approcher en toute occasion et à toute heure.

—Eh bien ! Mebrouk, as-tu apaisé la tempête de ton âme ? lui demanda l'émir.

—Votre jugement, Sidi, m'avait rendu la paix, car je croyais à l'infaillibilité de votre sagesse.

—En douterais-tu maintenant?

—Non, Seigneur, je n'en doute pas..... J'ai appris hier que vous étiez, comme les autres hommes, sujet à vous tromper.

—Explique-toi : ta franchise me plaît.

—Hier, le marabout Adji-Adda m'a fait des révélations terribles, et il est mort aussitôt après, comme si Dieu eût, à dessein, prolongé sa vie pour que le bruit de sa parole tintât jusqu'à ma dernière heure à mes oreilles.

—Et que t'a dit Adji-Adda? C'était un saint homme !

—C'était un misérable !

—Ne sais-tu pas que parler ainsi d'un marabout, c'est offenser Dieu ?

—Décidez donc vous-même.

Mebrouk raconta ce qui s'était passé entre lui et le marabout ; il n'omit aucun détail, et sa voix déploya une éloquence morose dans le récit de ce drame funèbre qui fit, sur l'émir, une puissante impression, quoiqu'il affectât de l'écouter avec une impassible froideur.

—Et tu as ajouté foi à ce bavardage d'un homme ébloui par la mort ! dit-il lorsque Mebrouk eut cessé de parler.

—Si les hommes craignent le mensonge, répondit Mebrouk, c'est quand leurs yeux voient l'enfer et le paradis à travers les ombres de l'éternité.

—Oui, lorsque leur vie a toujours été pure ; mais quand ils ont perdu le ciel par leur inconduite, c'est en vain qu'un court repentir les saisit à leur dernier soupir ; le démon, qui assiste à leur agonie, leur souffle des mensonges pour les arracher à la clémence de Dieu, et leur dernière action est toujours criminelle. Dieu leur crie alors : Il est trop tard. *Goûtez vos propres œuvres !* (Koran. En effet, le prophète n'a pas admis qu'un moment de repentir pût sauver les âmes et les purger de leurs souillures.)

—Ne disiez-vous pas tout à l'heure qu'Adji-Adda avait été un saint homme ?

—J'ai pu le croire, mais à la fin me démontre mon erreur .... Tu es bien jeune, Mebrouk, pour te livrer à la dissertation de ces choses subtiles. Quand tu posséderas, comme moi, le texte de tous les commentateurs (*les commentateurs* du Koran), ajouta fort habilement l'émir, que l'obstination de Mebrouk commençait à embarrasser, tu reviendras me trouver, et nous causerons de la grande affaire qui t'occupe à tort maintenant. D'ici là, vis en paix avec ton âme, prie et médite en te préparant à combattre.

—Je vous remercie, Seigneur ; je ferai ces trois choses, répondit Mebrouk en paraissant céder à une soudaine conviction ; vous avez dissipé les ténèbres qui enveloppaient ma raison.

(*A continuer.*) A. de Gondrecourt.

Pastilles de Salsepareille.—Les pastilles de salsepareille du Dr Hereu sont toujours en grande demande et leur popularité s'accroît en raison des cures qu'elles ont opérées. De nombreuses attestations ont déjà été publiées dans l'Abeille. Nous apprenons que M Hereu en possède beaucoup d'autres qu'on l'engage, dans l'intérêt des malades, à livrer à la publicité et que nous publierons. Tout le monde connaît les admirables propriétés de la salsepareille, la préparation que nous signalons ici les combine, dit-on, d'une façon merveilleuse et on accroît extra ordinairement l'énergie.

Tous les composés minéraux sous forme de pilules ont été abandonnés et ont du faire place à une préparation entièrement végétale connue sous le nom de AMERS D'HOSTETTER. La combinaison en est telle que les jeunes et les personnes âgées peuvent les prendre sans danger. Ces Amers ont fait le plus grand bien aux femmes surtout qui avaient vainement eu recours aux remèdes prescrits par les médecins les plus distingués. A vendre par tous les pharmaciens et par J. WRIGHT & Co, 21 et 151 rue de Chartres. 29sept—6tAc

VICTIMES DES RHUMATISMES, Lisez ceci !

Clearport, comté Fairfield, O., 4 juin 1857. Au Dr C. W. Roback, No 6, East Fourth street, Cincinnati.—Mon cher monsieur,—Je me regarde comme presque à l'agonie par suite de rhumatisme... Je vous adresse cette lettre ... SILAS SPRINGER.

Les délais sont dangereux !

Pourquoi souffrir de la toux, du rhume, de l'influenza, de l'asthme, etc. lorsqu'on peut être guéri si promptement... WILLIAM BOGEL, Droguiste et Apothicaire, Encoignure Chartres et Douane.

Arrêtez cette affreuse toux !

Prenez le CANDI MEDICAMENTE DE WISTAR, remède infaillible et prompt pour le rhume, l'influenza, l'asthme... A vendre en gros et en détail par WILLIAM BOGEL, Droguiste et Apothicaire, Encoignure Chartres et Douane. 25 sept

Le navire norwegien Protector, capitaine J. Stephensen, venant de Bordeaux, est en débarquement vis-à-vis de la rue Hôpital. Les consignataires sont requis de venir prendre livraison de leurs marchandises sur la levée. Les marchandises non réclamées pendant la journée seront mises en magasin aux frais et risques de qui de droit. C. CAVAROC & Co

Le navire WURTEMBERG, capitaine Muleau, de Bordeaux, est actuellement en déchargement au pied de la rue Bienville... BAXTER, LOVELL & Co.

A LOUER.

Une maison et magasin, dans le premier district, rue Nayade, entre Polymnie et Felicité, près du Rose Station de Carrollton. Le magasin, avec étagères, à 37 pieds de face sur 40 pieds de profondeur, très bien situé pour épicerie, café, magasin de souliers ou tout autre genre d'affaires. S'adresser à côté, au marchand de fruits, pour la clef et, pour les conditions, à F. Michel, rue du Camp, entre Thalie et Melpomène, premier district. 1eroct—7t

APPRENEZ L'ANGLAIS!

Ne perdez pas votre temps A L'APPRENDRE AVEC DES GRAMMAIRES qui ne peuvent vous apprendre que des règles, des exceptions et des mots inutiles ; Qui ne peuvent ni accoutumer votre langue à la vraie prononciation, ni vos oreilles aux sons ; Qui ne peuvent vous apprendre la langue commerciale parlée tous les jours.

De même que vous avez appris à parler VOTRE PROPRE LANGUE PAR LA PRATIQUE, longtemps avant que vous en lisiez la grammaire, De même vous devez apprendre l'anglais Par la pratique seule, une pratique facile et bien soutenue.

C'est à l'établissement du Prof. Brette, 13, RUE St-CHARLES, 13, où doivent se rendre tous les étrangers en arrivant dans ce pays, et aussi ceux qui veulent se perfectionner dans cette langue ; C'est-là où tout est la belle occasion d'entrer immédiatement en conversation pratique, Avec beaucoup d'Américains engagés exprès pour leur faire comprendre et parler facilement, et en quelques semaines, la langue générale commerciale anglaise, Qui les met promptement à même de se créer un emploi lucratif et d'agrandir leurs affaires. Les langues française et espagnole y sont enseignées de la même manière. Après les premiers exercices préliminaires, il est défendu à tous les élèves de parler une autre langue que celle qu'ils apprennent. 1 oct—2f

LUNDI 5 OCTOBRE

Mme G. BOYER reprendra ses classes de SOLFEGE pour l'instruction des enfants qui n'ont aucune connaissance des principes de la musique. 1oct—6f.

En débarquement du navire Protector, de Bordeaux : 40 barriques vin rouge Graves ; 40 do do Montferrand ; 1056 caisses do St Julien ; 8 1/4 pipes Cognac 1815 Brandy wine ; 60 caisses franch au jus Teyssonneau. A vendre par A. CARRIERE & Co, 25 rue Vieille Levée. 1oct—15f

VINS de Bourgogne—20 caisses Clos-Vougeot ; 15 caisses Romagne ; 15 do Volnay ; 50 do Vieux-cœur, en débarquement du navire Wurtemberg et à vendre par A. CARRIERE & Co, 25 rue Vieille Levée. 1oct—15f

EN magasin—160 barriques vins pour familles, 30 barriques vin vieux, 38 barils vin blanc, 6 barriques vin Bergasse, 12 barils vin de Porto, 16 barils Malère, 30 quarts Cognac diverses marques, 15 barils Bourbon et rye whisky, 15 barils brandy, 10 barils gin, 3 pipes rhum Jamaïque et du Nord, 60 caisses vin vieux, diverses marques, 200 caisses vin rouge pour familles, 150 caisses vin haut Sauterne supérieur, 20 caisses vin du Rhin, 25 paniers champagne diverses marques, 60 caisses vermouth, 60 caisses cerises à l'eau-de-vie, 1er choix, nouvelle récolte, 140 caisses absinthe, diverses marques, 100 caisses curaçao, 100 caisses marasquino, 100 caisses liqueurs diverses qualités, 1500 paniers anisette do do, 15 caisses kirsch, 20 paniers guignolet, 20 caisses eau de fleurs d'oranger, 10 milliers bouchons superfins en sacs de 500, 5 balles bouchons réguliers, 50 milliers capsules en couleurs, 50 milliers capsules blanches, 1000 gallons absinthe, 15 barils Carogne, 20 barils anisette commune, 10 barils anisette fine et surfine, 15 barils maraschino, 15 barils marins, 2 pipes mayors. Egalement, un grand assortiment de vins de Bordeaux et Chablis. En débarquement du navire Protector, de Bordeaux : 20 barriques vin pour familles, 60 barriques vin blanc ordinaire, 9 barils vin blanc, 160 caisses abricots à l'eau-de-vie. A vendre par B. DESHAYES, 52, rue St Louis.

CHARLES à Pennsylvanie...

ATTENTION.

Vente de marchandises sèches. Nous appelons l'attention des acheteurs à la vente de marchandises sèches qui aura lieu aujourd'hui, à 10 heures du matin, au magasin d'encan de M. Peychaud, Hyde & Co, No 26 rue de la Nouvelle Levée. Conditions à la vente.

Nous appelons l'attention du commerce sur la vente à l'encan, d'eau-de-vie française, vins, liqueurs, sardines, etc., qui aura lieu aujourd'hui jeudi 1er octobre, à 10 1/2 heures A. M., au magasin No 47 rue des Magasins, vis-à-vis l'Arcade de Banks.

AVIS.

M. CYPRIEN DUFOUR, avocat, a transporté son bureau au No 64, rue Bienville. 26sept—1m

Avis.

Le Docteur SABIN MARTIN a transféré son domicile au No 166 rue CONTI, entre Dauphine et Bourgogne. 29 sept—6f et 6 j

J. A. BEARD & CO., Encanteurs, Appréciateurs et Courtiers de Change, C. E. Girardey & Chas Pitts, associés survivants,

S'OCCUPENT, comme par le passé, de l'évaluation de propriétés, de la vente de propriétés foncières, esclaves, actions de banques et meubles ; gardiens du port ; des ventes de chargements, fonds de marchandises et coton avarié. Ils sollicitent une continuation de l'appui libéral que le public leur a accordé jusqu'ici. — Bureau, n. 9, Passage de l'Arcade de Banks. 1 oct. 1 m.

AVIS AUX AMATEURS. TIR AU PISTOLET. 123, RUE DE CHARTRES. SYSTEME de plaques à compteur, nouvelle invention. Poudrières Gosset, Pistolets français réglés par Renette, de Paris. 4 balles pour 10 cents. 1 oct.—6

ON demande une bonne cuisinière pouvant donner de bons renseignements. S'adresser rue Apollo No 119. 1oct—3f—4 1 2j

ATTENDU incessamment et à vendre par les soussignés — 200 caisses Wolfe's Schiedam Schnapps, 60 barils beurre de Goshen 1re qualité, 30 balles noisettes, 10 barils graine de Canarie, 24 meules fromage de gruyère suisse. LANATA FRERES, 9 et 11, rue Jefferson. 1 oct

Marchandises d'Automne!

D. P. SCANLAN & Co, Nos 12 et 14, rue de Chartres,

VIENNENT de faire l'ouverture d'un assortiment complet de marchandises d'automne, comprenant tout ce qui a paru en nouveautés sur les marchés de Paris et de New York, entr'autres : Soieries en couleurs pour robes, des genres cannelé et lance enluminé, Ecossais, chiné, rayé, à dessins broché et uni. Robes de soie à volans, à quilles, à laise et bayadère. Soieries noires unies et à dessins en pièces et en robes. Moire antique noire et en couleur. Valencias, challis, cachemires, mousselines de laine et indiennes françaises en pièces et en robes. Châles et écharpes en chenille, pluche et cachemire brodé. Broderies et dentelles. Aussi Un assortiment choisi de MODES RUBANS et FLEURS. Un grand envoi de GARNITURES. Venant d'être reçues : 2 caisses SOIERIES à 75 cts. et à $1 la yarde. 1er oct.

ON DEMANDE

UNE couturière de première classe qui s'entende parfaitement à la coupe et à la confection des Robes et Manteaux et qui puisse prendre charge de ce département. S'adresser à D. P. SCANLAN & Co, No 12 rue de Chartres. 23 sep—6t

J. D. DAMERON & Co, No 124, rue du Canal, TAPIS! TAPIS!!

NOUS recevons en ce moment un grand assortiment de tapis de nouveaux genres tels que Tapis de velours et de Bruxelles, do à trois plis, do Ingrains, de fil et laine d'Allemagne, do Veloutés, de Bruxelles et velours, pour escaliers. Devants de cheminée, nattes, Paillassons, etc. Lampes, etc., Bronzes, Sofas de laine, damas laine, Lustrings imprimés, Reps, cornaches, galeries, patères et embrasses, etc.

Transparents pour fenêtres. Une grande variété de couvertures de tables et de pianos, de nouveaux dessins, drap de billard, tapis de divers tons pour table. Toile cirée. Large de 3 à 24 pieds, de diverses qualités. 24 sept—6t

INSTITUT St-LOUIS, POUR LES DEMOISELLES, Dirigé par Mme DEHON, 212, rue Dauphine.

L'ÉTABLISSEMENT situé au milieu d'un jardin, résidence d'été au bord du Lac, à Mandeville... Pour les conditions, voir les prospectus à l'Institut. 1m sep

Genièvre de Hollande et petits pois. 10 paniers genièvre de Hollande, 50 caisses petits pois... LANATA FRERES, 9 et 11 rue Jefferson. 1er oct

BANQUE D'AMÉRIQUE

AVIS est donné aux actionnaires de la Banque d'Amérique que le dividende de 15 pour cent sera payé le 1er octobre et devra être réclamé au bureau de ladite Banque, No 4 rue St Pierre... 30 sep—6t

IMPORTATION DIRECTE. Rillieux & Reggio, No 238, RUE BOURBON,

VIENNENT de recevoir par les derniers arrivages d'Europe et du Nord leur assortiment de Marchandises d'hiver, consistant en... 2 sept

EN débarquement du navire Protector, de Bordeaux : 32 bques vin rouge St-Estèphe médoc, bon ordin. 106 caisses de 18 bouteilles vin rouge ; 50 do 24j2 do Cantenac medoc ; 152 do 12 do margaux médoc 1846 ; 50 do 24j2 do ; 66 do 12 vin blanc Haut Sauterne ; 40 do 24j2 do do ; 20 do moutarde Tardy et Moncamp ; 4 barils vieux cognac fine champagne. A vendre par B. TALAMON, 181, rue Royale. 2sept

150 PANIERS de 12 bouteilles huile d'olive James Plagniol ; 50 do 24j2 do do do ; 20 bques vin rouge de Marseille, marque Bergasse ; 150 do vin rouge de Bordeaux ; 20 do vin blanc Haut Sauterne ; 50 barils do do ; 50 caisses vin muscat ; 50 do vermouth Noilly, Prat & co ; 50 do do Barnese, Chappaz & co ; 40 do absinthe do ; 10 do liqueurs superfines de Bordeaux ; 50 paniers anisette superfine de Bordeaux ; 10 caisses marasquino qualité supérieure ; 10 do eau verte ; 10 quarts pipe eau de vie Rochelle ; 40 do do Hy Sutton 1800 ; 6 barils do fine champagne ; 60 caisses prunes sèches en paubans de dif. gr. Bouchons de toute qualités. Bouteilles vides. Etiquettes pour vin de Bordeaux, Madère, Porto, Cognac. En magasin et à vendre par B. TALAMON, 181, rue Royale. 2sept

A. ELIE & CHASSAIGNAC, No 18, rue de Chartres,

VIENNENT de recevoir par le navire Heidelberg : Des ORGUES A MANIVELLE, de différents genres, des boites à violons ; violons et demi-violons. 12 sept

Brasserie à vendre.

UNE personne connaissant ce genre d'affaires et ayant un petit capital, peut acheter un établissement complet et bien situé. Il y a sur les lieux un café qui fait de bonnes affaires depuis plusieurs années. S'adresser à E J HART & Co. Nos 77 et 79, rue Tchoupitoulas. 4 sept

Tabac du Mexique.

UN lot de tabac du Mexique, reçu par la goëlette W W Harkness, en douane ou droits payés, à vendre par CABALLERO & BASUALDO, No 36 Vieille-Levée, entre Douane et Bienville. 22a

Biscuits Crackner frais.

EN débarquement du navire Wm Lord Jr, venant de Liverpool, 500 boites en ferblanc biscuits Cracknel de Huntley & Palmer, à vendre par DUNTZE & IKEN, encoignure Royale et Conti. 19 sep

COGNAC—Par le navire Protector : 10j2 Cognac Pinnet, 1851 ; 10j2, 10j4 et 5j8 do 1846 ; 8j2, 10j4 et 5j8 do 1832 ; 20j8 do 1819 ; 20j8 do 1806 ; 5j8 do 1795. A vendre par SOSTHENE THOMAS & Co, 9 rue Gravier. 29 sept

DIVERS en débarquement du Protector— 180 caisses cerises à l'eau-de-vie, 50 do liqueurs, 205 paniers bouteilles vides, 50 caisses fraises, 1 fût saucissons, à vendre par SOSTHENE THOMAS & Co, 9 rue Gravier. 29 sep

JOHN CULBERTSON, AVOCAT ET CONSEILLER, No 53, Passage de la Bourse St-Louis, Entre les rues Conti et Bienville. 8 janv—1an

Couvertures. L. Grenier & Co, de Montpellier. GRATIAA, COMMAGERE & CO, Seuls agents, 26, rue Douane. 10sept

CHARBON CANNEL ANGLAIS. Le meilleur charbon du monde pour les familles. 5000 barils à vendre à bas prix au No 16, Exchange Place, en face du Bureau de Poste.—Charbon de Pittsburgh, Lee Ohio et Anthracite, à vendre aux plus bas prix pour les cargaisons. D. H. WILLARD

Aux Planteurs Sucriers.

PAUL MARCELIN a l'honneur de prévenir de nouveau MM. les Planteurs sucriers, MM. les marchands commissionnaires et le public en général que, depuis plusieurs mois, il a rompu l'association qui existait entre Mme Julie Bonnabel et lui, sous la raison H. BONNABEL, et qu'il ne dirige plus la fabrication du bi-sulfite de chaux de cette *Fabrique de produits chimiques du Sud de la Nouvelle-Orléans.*

JOSEPH ALBRECHT a l'honneur d'annoncer aussi à MM. les Planteurs, à MM. les marchands commissionnaires et au public en général, que la société existant entre le Dr Bernard et lui, sous la raison de BERNARD & ALBRECHT, a été dissoute d'un commun accord. 25sep—2m

Bi-Sulfite de Chaux DE MARCELIN & ALBRECHT, Manufacture de Bi-sulfite de Chaux DE LA NOUVELLE-ORLEANS, Rue Clara, entre Calliope et Euphrosine, près du dépôt du Jackson Railroad.

MARCELIN & ALBRECHT ont l'honneur d'informer MM. les Planteurs sucriers, MM. les marchands commissionnaires, et le public en général, qu'ils viennent de fonder une nouvelle manufacture pour la fabrication du *Bi-sulfite de Chaux*, d'après un système entièrement nouveau et patenté, dont ils sont les seuls inventeurs ; et qu'ils pourront, dès à présent, remplir les ordres qui leur seront adressés.

Ayant découvert un nouveau principe dans la fabrication de ce produit, ils ont apporté de grandes améliorations dans leurs appareils, et établi leur fabrique sur une très vaste échelle ; ce qui leur permet de fournir un BI-SULFITE DE CHAUX d'une pureté remarquable, de 10 degrés, invariablement, jusqu'à 15 degrés Baumé, si on le demande, quelles que puissent être la quantité et l'importance des ordres.

N'employant que la meilleure chaux de marbre et ne se servant que d'eau du fleuve, clarifiée, ils garantissent que leur produit ne sera jamais altéré par aucun sel étranger.

Il n'est donc pas inopportun d'ajouter qu'à force d'expériences, ils sont parvenus à perfectionner leurs appareils à un point tel, qu'ils défient maintenant la concurrence en quoi que ce soit.

Aussi, croient-ils qu'il est de toute nécessité de recommander particulièrement à MM. les planteurs sucriers de ne faire leurs commandes qu'après s'être préalablement assurés que le BI-SULFITE qu'ils devront employer, a bien la qualité et le droit voulus, 10 degrés de Baumé (garanties que MARCELIN & ALBRECHT sont certains de pouvoir toujours leur offrir) ;—comme aussi d'essayer chaque baril avant de s'en servir.

Après cet avis, ils pensent qu'il sera facile de reconnaître que leur BI-SULFITE est supérieur à tout ce qui a été produit jusqu'à ce jour, dans ce genre.

Quant aux références, ils pourraient en donner des plus recommandables, ils s'en abstiennent, bien convaincus que la seule, la meilleure de toutes, c'est la qualité du produit.

Ayant constitué pour leurs agents MM. A. Mayronnaud & Co, de cette ville, ils engagent MM. les planteurs sucriers et les marchands commissionnaires à adresser leurs ordres exclusivement à cette maison, rue Carondelet, No 36, au premier.

Messieurs les chimistes et planteurs qui désireront examiner leurs articles, en trouveront toujours en échantillon, soit au bureau de MM. A. Mayronnaud & Co, soit à leur fabrique, RUE CLARA, près du dépôt du Jackson rail-road.

PAUL MARCELIN. JOSEPH ALBRECHT.

N. B.—MM. les planteurs qui voudront renvoyer leurs barils de bi-sulfite vides, pourront les adresser à Marcelin et Albrecht, il qui les feront prendre à l'arrivée des bateaux, en payant au capitaine le plus haut prix du marché, pour chaque baril en bon ordre. 30 sep—3m

Raffinerie Carondelet. MANUFACTURE DE BI-SULFITE DE CHAUX.

LE soussigné, agent et propriétaire de l'établissement ci-dessus nommé, a l'honneur d'informer les planteurs sucriers et les négociants, qu'il a fixé ainsi qu'il suit les prix de son bi-sulfite de chaux, garanti parfaitement pur : A 7 degrés Beaumé.......... $4 par baril ; A 8 do do.......... 5 do ; De 9 à 10 degrés.......... 6 do ; et par chaque degré additionnel, $1. Tout baril porte le chiffre de son contenu. N. B.—L'extension que cette manufacture a prise cette année et ses perfectionnements, sont tels que le soussigné a croire qu'il rencontrera les mêmes encouragements, et qu'il est par conséquent en mesure de réduire son prix pour la saison prochaine.

Aucune dépense et aucune soins n'ont été épargnés depuis cinq années, pour donner pleine et complète satisfaction et obtenir la continuation du patronage accordé jusqu'ici.

Pour la commodité des personnes demeurant en aval de la rue du Canal, des magasins ont été établis aux Nos 16 et 24 de la rue Bienville, entre Levée et Chartres ; on employé y est constamment, pour recevoir les ordres et livrer les ordres. Les barils à whisky, pour être remplis à la manufacture, sont payés au plus haut prix du marché. Les planteurs peuvent transmettre leurs commandes par l'intermédiaire de leurs correspondants. ULGER LAUVE. 26 sep—4 1 j v et c — 39, rue Carondelet

BI-SULFITE DE CHAUX, DE BONNABEL.

LE propriétaire de la Fabrique de Produits Chimiques du Sud de la Nouvelle-Orléans, désirant ardemment ne désappointer aucun des patrons réguliers de l'établissement, ne veut pas, en vue de la difficulté où il prévoit devoir se trouver de remplir les ordres supplémentaires qui lui ont été adressés, manquer aux engagements qu'il a contractés ; il annonce qu'il vient d'établir dans la fabrique du BI-SULFITE DE CHAUX, manufacture de grande fabrique de *Sud*, que le soussigné a établi ... Les habitans devront s'avoir le BI-SULFITE DE CHAUX VERITABLE, manufacturé à la Fabrique du Sud, devront le tirer d'une manière précise, dans les ordres qu'ils transmettront à leurs agents ou s'adresser directement à H. BONNABEL, Encoignure des rues Natchez et Tchoupitoulas. 30 sep—6mo 1er dec

BOYER'S ACADEMY, Rue Conti, No 156, Entre Dauphine et Bourgogne. Les cours de cette institution seront ouverts le 1er octobre. 26 sept—1m

En vente chez les principaux libraires, RÉPONSE A M. DÉJACQUE : BERANGER ; Prud'hommes et demoiselles ; les Ecrivains en Louisiane ; le spiritualisme ; les mulâtres ; scheslingue, des mots d'histoire ; Par B. DE BORDY. Brochure, 25 cents. 28sept

Café à vendre.

LE café connu sous le nom de "Planter's Exchange", ayant une bonne clientèle et situé dans la Vieille Levée, Nos 76 et 78, entre St Louis et Toulouse. S'adresser sur les lieux. 2 sept—15

COLLEGE DES JESUITES, Encoignure Commune et Baronne. Les classes seront rouvertes dans cet établissement, lundi prochain, cinq octobre. 25 sept—10 L. CURIOZ.

Académie de Jefferson. No 53, rue Bourbon, Nlle-Orléans, Sous la direction de G. J. Lord.

CET établissement sera rouvert jeudi, 1er octobre, époque à laquelle aura lieu la rentrée des classes. Les parents sont invités à faire entrer leurs enfants à l'Académie au commencement de la saison. 28sept

FRUITS au jus et à l'eau-de-vie— 50 caisses de 11 paubans fruits assortis au jus, 60 do de 12 paubans abricots à l'eau-de-vie, 150 do cerises à l'eau de vie nouvelle récolte. En débarquement du navire Protector de Bordeaux et à vendre par LANATA FRERES, 9 et 11, rue Jefferson. 2sept

Magasin de Marchandises Sèches A BON MARCHE, De DANZIGER, Encoignure Robertson et Orléans, et No 125, rue des Remparts.

A VENDRE, au-dessous du prix de manufacture, en gros et en détail, 50 caisses cotons blancs 6j4, 8j4, 9j4, 10j4 et 12j4 pour draps. 30 sept

Soieries, Soieries, Soieries. AYANT acheté une grande quantité de soieries, robes de soie et rubans, à l'encan, à New York, je les vendrai un peu au-dessus du prix coûtant... THEODORE DANZIGER, encoignure Robertson et Orléans et 125, rue des Remparts. 30 sept

Broad Cloth (Drap d'Aix la-Chapelle). Casimirs et Satinets. Au magasin de Marchandises Sèches à bon marché de DANZIGER : 2 balles de Broad Cloth superfin (drap d'Aix-la-Chapelle) noire et en couleur, depuis $1 30 jusqu'à $4 la yarde. 2 0 pièces casimirs et satinets, de 40 cts. à $1. THEODORE DANZIGER, encoignure Robertson et Orléans, et 125, rue des Remparts. 30 sept

DEMANDE.

UN jeune homme pouvant donner de bonnes recommandations et parlant le français et l'anglais, désire trouver une place de vendeur dans un magasin de marchandises sèches. Il a travaillé nombre d'années dans cette partie. S'adresser par lettre à F. D. au bureau de ce journal. 30 septembre—3

CONFITURES de la Havane.—Venant d'être reçu en magasin, et à vendre : 5 caisses ananas au jus, dans des boites ferblanc ; 15 do confitures assorties, en bouteilles ; 5 do goyave, gelée et pâte, en petites boites ; 5 do goyave do boites d'une et 2 liv. DUNTZE & IKEN, encoignure Royale et Conti. 30 sep

CHIEN TROUVÉ.

TROUVE, le 26 du courant, un chien d'arrêt noir, poitrine et extrémité des pattes blanches, maigre et galeux. Le propriétaire peut venir le réclamer au No 26, rue St-Antoine, en payant les frais. 30sept—3

Cuirs, articles pour cordonniers, &c.

DUFAUT & Cie ont ouvert, 91, rue Royale, entre Conti et Bienville, un magasin d'articles pour cordonniers.—Ils ont reçu par le navire Heidelberg, du Havre, et par les arrivages successifs du Nord, un assortiment complet en PEAUSSERIES, QUINCAILLERIES et MERCERIES. Ils espèrent satisfaire les personnes qui voudront bien les honorer de leur confiance. Attendu par le navire Johannisberg, un choix supérieur de veau ciré. 26 sep—6t

50 PATE GRASSES. Terrines Pâté-Grasses, en débarquement à vendre par CAMILLE LACOSTE, Successeur de Forbes & Bordelais, Encoignure Royale et Domaine. 16sept

Neufchatels........Neufchatels. EN débarquement du navire Heidelberg, 50 douzaines Neufchâtels, à vendre par CAMILLE LACOSTE, Successeur de Forbes & Bordelais, encoignure Royale et Domaine. 16sept

Magasin d'habillements confectionnés. No 1, bâtisses Pontalba, rue de la Vieille Levée, En face du ferry du 2d District.

B. CHAMPAGNE, MARCHAND-TAILLEUR,

A toujours en main un assortiment complet d'habits confectionnés d'après les dernières modes de Paris et de New York. Commandes exécutées par les meilleurs ouvriers. 26 sept

J. G. PEPPARD & Co., IMPORTATEURS DE SOIERIES ET MARCHANDISES SECHES DE FANTAISIE, No 55, rue Gravier, Nouvelle-Orléans. ETOFFES POUR ROBES, DENTELLES, MARCHANDISES BLANCHES, BRODERIES, MANTEAUX ET MANTILLES, RUBANS, GARNITURES POUR ROBES, GANTS, BONNETERIE, ARTICLES DE MODES, CHAPEAUX FOIE ET PAILLE. Nous déballons en ce moment nos marchandises d'automne et d'hiver, sur lesquelles nous appelons l'attention des marchands de la ville et de la campagne. 17 sep—3m

Installations de gaz.

LES soussignés font en ce moment l'ouverture d'un nouveau stock de Candélabres, bronzes et articles pour installations de gaz, de fabrique américaine, française et anglaise. L'attention des acheteurs est appelée d'une manière particulière sur ces marchandises. HENDERSON & GAINES, Magasin complet d'articles de ménage, No 99 rue du Canal. 17sept—1m

A LOUER—Possession donnée immédiatement, deux maisons en briques dans la rue Franklin, No 76, ayant chacune six chambres avec balcon, l'eau du fleuve et caves, et toutes les dépendances. S'adresser à P H FARINE, 60, rue Royale. 26 sept—6t

Maison à louer rue Carondelet.

Une maison en briques à deux étages avec magasin au rez-de-chaussée, dans le Premier District, encoignure Carondelet et Girod. Cette maison est très bien située pour confiseur, grocerie, café, magasin de souliers, modiste, ou tout autre genre d'affaires. S'adresser à B. LAPLACE, pharmacien, vis-à-vis le dépôt du railroad Pontchartrain. 26 sept—6t 3me District

A vendre ou à louer.

Une grande et belle maison en briques, en dusse en ciment, avec étage et verandah, écurie et remise, située au coin des rues St-Philippe et St-Claude. Possession en sera donnée immédiatement. La maison peut être examinée à toute heure. S'adresser sur les lieux, ou à E. Fanchon, Passage de la Bourse No 49. 10 sept—1m

A louer

Le rez-de-chaussée du magasin No 50, rue de la Commune, à louer immédiatement. S'adresser à J. RIVIERE & HICKMAN, Nos 50 et 52 rue de la Commune. 21 sept

A Louer

Possession immédiate. — Cette bonne résidence de famille, No 251, rue Bourgogne, entre les rues Dumaine et St-Philippe. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux, ou à J. STRAWBRIDGE, encoignure Gravier et Nlle-Levée. 4 sep—1m

SERRURES FRANÇAISES.

10 caisses de SERRURES françaises de la manufacture de MM. Ve. Gerin fils & Co de St-Etienne, en magasin et à vendre par JEANNET, QUERTIER & Co, 41, rue St Louis. 11 sept—1m

Manufacture d'huile de la Louisiane, No. 60, rue Poydras. JOHN GALPIN & Co, NILE-ORLEANS, Lne., Seuls fabricants en Louisiane de l'huile blanc-de-baleine extra, de Menon. Convenant particulièrement aux habitations sucrières, aux chemins de fer, aux steamboats et bateaux vapeur. —Marchands de— Huile de baleine, de graines, de graines de coton, de lin, de saindoux et de pieds de bœuf—articles de choix. 19 sep—3m

NOIR ANIMAL—de qualité fraîche et supérieure, pour raffiner le sucre, à vendre par ALFRED KEARNEY, 72 rue des Magasins. 26 sept

POMMES DE TERRE—300 barils Mechanics, de Louisville, en magasin. Fèves—150 barils fèves du Nord, larges et plates, en magasin. Oignons—300 barils et sacs, de choix, de Pommes sèches—50 barils, nouvelles, du Nord, en débarquement du navire Aguila. Farine—300 barils extra et superfine, en magasin. Petits pois—25 barils et demi barils de Orge—50 caisses orge perlé nouveau du Nord de Fromages—50 barils de choix, propres à emballage, en magasin. A vendre par CHOPARD & MARES, 53 rue Tchoupitoulas. 26 sept

NOUS ne patronnons pour les charrières d'objets en débarquement, pour les bateaux sur notre ordre écrit. CHOPARD & MARES, 53 rue Tchoupitoulas. 26 sept

CIGARES de la Havane—150,000 cigares de la Havane, Regalias, Media Regalias, Conchas, Cazadores, Londres et Millares, de toutes les plus célèbres, en débarquement du navire Tabasco arrivé de la Havane, à vendre par ... 16mai

SUCRE de la Havane—500 caisses sucre blanc jaune et brut, en magasin et à vendre par ... FERRER, 36 Vieille Levée. 21 juil

CANDIDATS.

Messieurs les Editeurs, Veuillez annoncer le soussigné comme le CANDIDAT DU PARTI AMERICAIN pour la Troisième Justice de Paix. L'élection aura lieu le 2 novembre 1857. 1oct A. SAUCIER

LE soussigné, titulaire actuel, est candidat à la place de Constable du Troisième Juge de Paix. L'élection aura lieu le lundi, 2 novembre 1857. 19 sep JAMES W. DUPLESSIS.

LE soussigné, titulaire actuel, est candidat à la place de Troisième Juge de Paix. L'élection aura lieu le premier lundi de novembre prochain. JOHN W. ANDREWS.

MM. les Rédacteurs de l'Abeille, Veuillez annoncer M. ERNEST CANONGE comme candidat à la place de Greffier au Recorder, pour le Second District. L'élection aura lieu le premier lundi de novembre prochain. 29 sept.

MM. les Editeurs de l'Abeille, Veuillez annoncer au public que M. A. ABADIE est candidat indépendant pour constable de la quatrième Justice de Paix. 1sept PLUSIEURS VOTANTS.

Pastilles de Salsepareille.

Aux Editeurs de l'Abeille, Messieurs,

Personne ne pourrait mieux que moi attester les effets salutaires des célèbres pastilles du Dr Hereu. J'avais un complication de maladies dont il me serait difficile de rendre compte. J'étais affligé de surdité et j'avais un rhumatisme ainsi qu'une affection chronique de poitrine accompagnée d'une fièvre opiniâtre.

J'avais consulté beaucoup de médecins et suivi sans succès plusieurs traitemens. Désespérant presque de ma guérison, j'allai consulter le Dr Hereu. Il me dit qu'il croyait pouvoir répondre du rétablissement de ma santé, et en effet je l'ai entièrement recouvrée.

J'ai pris deux boîtes de pastilles de salsepareille ainsi qu'un autre médicament dont le Dr Hereu m'avait recommandé l'usage. Après la première boîte, je n'éprouvais plus de douleurs, et la seconde acheva ma guérison.

Jugez de ma reconnaissance, messieurs ! Je suis connu à la Nouvelle-Orléans et à la campagne d'un très grand nombre de personnes qui toutes savent dans quel triste état je me trouvais : aujourd'hui elles sont frappées du changement qui s'est opéré en moi, grâce au précieux médicament dont je viens de parler. Ceux qui voudraient obtenir des renseignements plus complets s'adressent rue Craps, No 25 entre Bagatelle et St Antoine, à Jn ARSEMAD.

POMMADE CONTRE LA CALVITIE.

Les cheveux qui contribuent en grande partie à la beauté humaine et surtout au beau sexe, sont souvent sujets, particulièrement dans les pays chauds, à des maladies qui occasionnent leur chute. Le Dr N. HEREU, après avoir examiné ce fait, et après en avoir fait une étude consciencieuse sous tous les rapports, vient de trouver une nouvelle composition qui garantit efficacement la cure de cette maladie.

La grosseur d'une petite noisette passée en guise de pommade, matin et soir, pendant quelques jours, suffit pour faire pousser et conserver la chevelure.—Prix du flacon, $1.

Seul dépôt à la pharmacie Hereu, encoignure Bourbon et Toulouse. 14 sept—1 8j

ARRIVAGE D'EUROPE. Tous Médicaments frais.

LE Dr HEREU désireux d'organiser à la Nouvelle-Orléans un établissement pharmaceutique suivant le système européen recevra incessamment le meilleur, vient de recevoir de France, d'Espagne, etc. les commandes suivantes : —2000 bouteilles ces gazeuse de salsepareille purgative ; idem, idem dépurative—500 boites pilules de Blaud, contre la chlorose—200 bouteilles sirop de iodure de morphine de Lamoureux, unique spécifique contre les phthisiques ;—150 boites granules de digitaline—200 bouteilles huile de foie de morue ;—100 boîtes capsules de Raquin—150 boîtes pilules de Vallet ... pilules de Meje, idem ferrugineuses de Vallet ...

Le Dr Hereu vient de recevoir en outre tous les divers appareils ... les chirurgiens. Les ordonnances de MM. les médecins seront scrupuleusement préparées et livrées sans retard ... 14 sep—3ps

Banque de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, 29 septembre 1857. A une assemblée des directeurs, tenue aujourd'hui, M. MORTIMER BELLY a été élu caissier de cette Banque, en remplacement de M. W. P. Grayson, démissionnaire. M. FRANK WILLIAMS a été élu Vice-Président de la dite Banque. 30sept—10 G. M. PINCKARD, Président.

AVIS.

LES actionnaires de la Compagnie d'Assurance Mutuelle et de Citoyens sont priés d'assister à une assemblée qui aura lieu lundi, 12 octobre prochain, à 6 heures P. M., au bureau de la Compagnie, No 8, rue Carondelet, dans le but d'amender la charte. Par ordre, O. GAILLARD, Président. 28 sept

C. C. WAYLAND & Co.

VIENNENT de recevoir une grande quantité de nouvelles marchandises d'automne, et entr'autres : Des ROBES DE SOIE, de toute qualité et de toute façon, à revers, à bayadère, à volants et à laises ; Des CACHEMIRES et des MERINOS de toutes couleurs, noirs en ... Des MOUSSELINES DE laine, unies et à fleurs ; Des Poils de chèvres, Popelines Valenciennes ; Des Châles, Pointes et Echarpes en Chenille ; Des VELOURS de Lyon, de largeurs différentes, en couleurs. Des indiennes—grand assortiment. Le tout sera offert à des prix très modérés, mais fixes. C. C. WAYLAND & Co, 22 sept—8 encl. Poydras et Carondelet

Marchandises nouvelles. DEBALLAGES DE FRANCE ET DU NORD. Avis aux dames, aux marchands de la campagne, et aux petits commerces de la ville.

LES soussignés appellent l'attention des personnes qui ont besoin de marchandises, sur le magnifique assortiment de marchandises de saison, telles que cotonnades, flanelles, indiennes, mérinos, cachemires, châles ... Les marchands de la campagne qui achètent pour vendre, trouveront également chez eux un assortiment de toutes les marchandises de toilette. LAZARE & LEVASSEUR, 8 et 10, rue de Chartres, près Canal. 21 sep

AMUSEMENTS.

LES CAMPBELLS ARRIVENT ! Les Campbells Minstrels de Matt. Peel commenceront leur huitième saison, au MUSEUM ET AMPHITHEATRE de Spalding & Rogers, vers le 5 octobre.

AU PUBLIC.

AMPHITHEATRE ET MUSEE De Spalding & Rogers.

MM Spalding et Rogers ont l'honneur d'annoncer le programme suivant pour la saison : L'établissement sera ouvert, vers le mois d'octobre, avec les célèbres CAMPBELL MINSTRELS DE CAMPBELL, sous la direction du célèbre Matt Peel dont la troupe a été augmentée, améliorée et réorganisée expressément pour la Nouvelle Orléans. Le Directeur a engagé en outre des artistes des troupes les plus distinguées du Nord afin que celle-ci soit incontestablement la PLUS GRANDE ET LA MEILLEURE DU MONDE.

Cirque de la Nouvelle-Orléans, de SPALDING & ROGERS.

Une nouvelle combinaison équestre, gymnastique et d'acrobates, organisée expressément pour les amateurs difficiles de la Nouvelle-Orléans, et qui sera connue dorénavant, dans ses voyages au Nord, en été, sous le nom de CIRQUE DE LA NOUVELLE ORLEANS. Ce sera le premier et le meilleur cirque du monde, tant que l'expérience, le tact et l'argent suffiront à le maintenir. Il sera composé de l'élite des cirques français, anglais et américains engagés, l'été dernier, par des agents spéciaux.

CELEBRES ELEPHANTS SAVANTS D'EUROPE, De Sands, Nathans & Co.,

qui ont fait une si grande sensation à Paris, Londres, New-York et Philadelphie. Les journaux illustrés d'Europe et de l'Amérique du Nord les ont fait connaître à leurs lecteurs. Ils ont été dressés sous la direction de M. Batty, propriétaire de l'Amphithéâtre Astley, à Londres, à un prix fabuleux. MM. Spalding & Rogers, voulant plaire à leurs amis du Sud, les a loués, malgré la compétition des directeurs américains, à un prix qui est presque une fortune.

LA TROUPE KELLER ET LE KELLER YOUNG AMERICA,

Composée de TRENTE JEUNES ARTISTES, outre la célèbre troupe Keller organisée et dirigée par M. LOUIS KELLER pour remplir les entr'actes entre les Tableaux vivants de Keller, avec ballet, pantomimes, poses, groupes plastiques et classiques, presque aussi importants que les principaux tableaux qu'ils représentent,—au lieu des drames introduits, dans leur maison, entre les tableaux, au grand déplaisir des personnes venues pour voir les tableaux.

Pour plus de détails, voir les annonces qui seront publiées plus tard.

Les Beaux Comédiens de Marsh,

Dont le nombre a été beaucoup augmenté et auquel est venu se joindre l'immortel jeune acteur irlandais, Mc Vicker, qui n'a que dix ans, le digne camarade de George, Louise et Mary. Stewart a hérité des bouffons de Power, sa présence mettra la troupe à même de représenter plus de pièces qu'aucune autre troupe.

Pour plus de détails, voir les annonces qui seront publiées plus tard.

TROIS ENTRE CINQ GRANDES NOUVEAUTES!

Que se disputent en ce moment les Directeurs des théâtres du Nord, avec lesquelles MM. S. & R. ont entamé des négociations. Il sera fait un choix des qu'ils auront décidé quelles seront celles qui plairont davantage aux amateurs de l'Amphithéâtre. Pour plus de détails, voir les annonces qui seront publiées plus tard.

On se prépare à ajouter de temps en temps diverses nouveautés à la collection du MUSEE.

Afin de rendre encore plus agréable une visite à ce centre des amusements. Pour plus de détails, voir les annonces qui seront publiées plus tard.

D'importantes améliorations ont été introduites dans l'Amphithéâtre et le Musée, afin que l'édifice soit aussi beau que le spectacle sera irrésistible. Les Directeurs ayant l'intention d'en faire un établissement pour les dames, il n'y aura spectacle non seulement tous les soirs, mais encore tous les samedis, l'après midi et tous les jours de fête, à midi... Prix d'entrée.—Pour toutes les parties de la salle, 50 cts. Les enfants au dessous de quatre ans, ... Les enfants au dessous de dix ans, moitié prix ... Pour plus de détails, voir les annonces qui seront publiées plus tard. 1eroct—3

Compagnie de Navigation du canal Carondelet, de la Nlle-Orléans.

LES souscripteurs au capital de la Compagnie de Navigation du canal Carondelet sont notifiés que le troisième versement de vingt pour cent, est maintenant demandé et payable, au bureau de la compagnie, le 1er octobre prochain au avant cette époque. R GARDERE, président. LOUIS GAGNET, secrétaire. Nlle-Orléans, 29 août 1857. 31 aout—1m

HOTEL St-LOUIS.

CET Hotel, au coin des rues Royale et St-Louis, sera ouvert pour la réception des voyageurs et pensionnaires, le 1er octobre prochain. L. GUMBEL. 14 sep

CHANGEMENT DE MAGASIN. TAYLOR & RADDIN, Marchands en gros de Bottes, souliers, chapeaux et casquettes, Ont transporté leurs magasins du No 41 rue des Magasins, AUX VASTES EDIFICES, No 21, rue des Magasins, et 47, rue de la Commune.

LES soussignés annoncent respectueusement à leurs amis et au public en général qu'ils ont transporté leur établissement aux Nos 21, rue des Magasins, et 47, rue de la Commune, où ils auront constamment un GRAND STOCK BIEN ASSORTI de bottes, souliers, chapeaux et casquettes de toutes les variétés et qualités. Ils reçoivent en ce moment leurs nouveaux magasins, par le steamship Black Warrior et le navire Susan Hinks, pour une valeur de CINQUANTE MILLE PIASTRES de marchandises nouvelles de saison, sur lesquelles ils appellent respectueusement l'attention de leurs amis de la campagne et des marchands de la ville, comme aussi de tous les acheteurs qui se sont surpassés pour n'en offrir aux acheteurs. Le public est prié de venir examiner notre stock. TAYLOR & RADDIN, No 21, rue des Magasins, et 47, rue de la Commune. 17sept

Une plateforme sur laquelle tous peuvent se tenir.

ALFRED MUNROE & CO, No 34, rue des Magasins, Encoignure Gravier,

ONT l'honneur de rappeler à leurs amis et au public à leur clientèle, qu'ils ont conservé les mêmes principes qui gouvernent leur maison depuis QUINZE ANS.

PRIX FIXES!

Il n'est pas fait après avoir acheté des marchandises, celles-ci peuvent être rapportées et échangées, ou l'argent sera rendu sur-le-champ. La maison a reçu, par les steamships Empire City et Black Warrior, un magnifique assortiment de Vêtements pour hommes, jeunes gens et enfants, et de la Lingerie. C'est un fait bien connu que les vêtements qui sortent de cette maison sont parfaitement faits, et l'expérience que nous avons acquise dans ce genre d'affaires nous autorise à annoncer que notre choix de cette année surpasse tous ceux de notre dépôt de ALFRED MUNROE, qui en a la surveillance.

PARENTS ET TUTEURS, votre attention est appelée d'une manière toute particulière sur le magnifique assortiment d'HABILLEMENTS DE JEUNES GENS ET D'ENFANTS, pour toilette et école. VETEMENTS EN CAOUTCHOUC, aux prix de la manufacture. Malles, sacs de voyage et parapluies. ALFRED MUNROE & Co, No 34, rue des Magasins, 14 sep encoignure Nord-Est de la rue Gravier

AUTRES RABAIS !

DEVANT écouler toutes nos marchandises d'hiver cette saison, pour cause de liquidation, nous offrirons tout notre stock à une grande réduction sur les prix ordinaires du marché ; notre assortiment comprend une grande variété de Couvertes françaises, blanches et grises, depuis 2 1/2 points jusqu'à 8j4 et 13j4, Flanelle couleurs, pure laine, pour enfants, Mousselines de laine riches, Broderies en jaconas et mousselines, Turban imprimés, tout laine, Do français de grande largeur, Merinos do, Do anglais, Drap de soie pour robes et mantelets, Indiennes françaises riches, calamandes, Do Anglaises, grandes largeurs, Courtepointes blanches et en couleur, Toile et coton à dr.p de 8j4 à 13j4, Ombrelles, parapluies, gants, bas, serviettes, Beaux laine, grande largeur, Indiennes à meubles, uni, rayé et à fleur. Comme il serait trop long d'énumérer toutes les marchandises que nous avons en mains, nous prions nos pratiques et le public en général, de venir visiter notre stock avant de faire leurs achats ailleurs. U. LABOUSSINI & Co, 21 sept Maison Rouge No 1

GRANDS RABAIS, POUR CAUSE DE LIQUIDATION.

LES soussignés offrent, à partir du 30 septembre, un magnifique assortiment de soieries comprenant : 15 pièces soieries pour enfans, 40 cents la yard ; 75 do do damas, 50 do ; 75 do do de haute nouv. 60 do ; 25 do do do 75 do ; 25 do do chinée et rayée $1 do ; 27 do do noire, unie et moirée, de $1 à 3 la yard.

Comme toutes les marchandises ci-dessus sont vendues à un rabais de 5 pour cent meilleur marché qu'aucun magasin de la ville ne pourra les offrir, nous engageons nos pratiques et le public à venir les examiner avant de faire leurs emplettes ailleurs ; car il y en aura pas pour longtemps. U. LABOUSSINI & Co, 21 sept Maison Rouge No 1

AVIS AUX VOILIERS.

LES soussignés viennent de recevoir par divers arrivages du Nord : 200 pièces duck à voile de no 2 à 10, ainsi qu'un grand assortiment de duck créé pour tentes. U LABOUSSINI & Co, Maison Rouge No 1, près du marché aux légumes. 21 sep

FABRIQUE DE CORSETS.

V. PRETAT, 65, rue de Chartres, prévient les marchands qu'il a constamment en main un assortiment complet de CORSETS de tous genres. Il garantit ses corsets supérieurs à tous ceux connus sur cette place, quant au prix et à la confection. Les corsets sortant de sa fabrique sont d'une fraîcheur que les corsets importés ne pourront jamais égaler. Les marchands comprendront l'avantage qu'ils auront de prendre leurs corsets en fabrique même, où ils trouveront toujours les modèles qu'ils demanderont. Prix modérés. 26 sept—1m, vil. et camp.

Aux dames Louisianaises. LA MAISON LELIEVRE, 266, rue Royale,

INVITE les Dames qui lui ont toujours accordé leur bienveillant patronage, à venir visiter son magnifique assortiment de Nouveautés pour Robes, Manteaux et tout ce qui s'appelle nouveauté pour ce qu'elle a reçu de Paris jusqu'à ce jour.... Venez, Mesdames, vous convaincre par vous-mêmes, que Mme Lelièvre a apporté le plus grand soin dans le choix de ses articles, afin qu'ils soient dignes de votre bon goût ! Nous prévenons également les personnes qui nous ont chargée de leurs commissions au printemps dernier, que nous tenons à leur disposition les marchandises demandées par elles. 26 sep—juq 1 nov

Demande de vendeur.

ON demande, dans un magasin de marchandises sèches en gros, un bon vendeur parlant le français et l'anglais. Il recevra un salaire libéral. On exigera des références. S'adresser à la boîte E. No 41. 26 sept

LOTERIES DE SWAN & Co. Nombres simples. NOUVEAU ET MAGNIFIQUE PLAN. Gros Lot, $60,000! —Billets, dix piastres seulement.— Pour être distribués en octobre.

Les loteries suivantes seront tirées publiquement par S. SWAN & Co., Directeurs de la LOTERIE DE L'ACADEMIE DE FORT GAINES, dans le mois d'octobre 1857, à AUGUSTA (Georgie) où leur principal bureau a été transporté.

Classe 36—pour être tirée	samedi 3 octobre	1857
Classe 37	"	10 "
Classe 38	"	17 "
Classe 39	"	24 "
Classe 40	"	31 "

SUR LE PLAN DE NOMBRES SIMPLES ! Cinq mille quinze cent quatre-vingt-quinze lots. CINQUANTE MILLE BILLETS. Presque un lot pour chaque neuf billets.

MAGNIFIQUE PLAN ! TIRAGE Tous les samedis, dans le mois d'octobre.

1	Lot de	$60,000	est $60,000
1	do	20,000	20,000
1	do	12,000	12,000
1	do	7,000	7,000
1	do	5,000	5,000
1	do	3,500	3,500
1	do	3,000	3,000
1	do	1,500	1,500
1	do	1,000	1,000
5	do	1,000	5,000
5	do	900	4,500
5	do	800	4,000
5	do	700	3,500
5	do	600	3,000
5	do	500	2,500
100	do	100	10,000
100	do	60	6,000
230	do	100	23,000

APPROXIMATIONS.

4	Lots de $400.	approx.	de $60,000 sont	$1,600
4	do	300	do 20,000	1,200
4	do	250	do 12,000	1,000
4	do	125	do 7,000	500
4	do	100	do 5,000	400
4	do	75	do 3,500	300
4	do	50	do 1,500	200
5,000	do	20	sont	100,000

5,495 lots s'élevant à............ $320,000

Billet entier, $10.—Moitié, $5.—Quart, $2 50. Huitième, $1 25.

PLAN DE LA LOTERIE.

Les numéros 1 à 50,000, correspondant avec les numéros des billets imprimés séparément sur des morceaux de papier, sont enfermés de petits tubes en ferblanc et mis dans une roue. Les premiers 237 lots, imprimés et enfermés de la même manière, sont mis dans une autre roue. Les roues sont tournées, on tire un numéro de la roue des numéros, et, en même temps, un lot de l'autre roue. Le numéro et le lot sont ouverts, montrés au public et enregistrés par les commissaires qui inscrivent le lot en regard du numéro tiré. Cette opération est répétée jusqu'à ce que tous les lots soient tirés.

Approximations.—Les deux numéros qui précèdent et les deux qui suivent ceux qui gagnent les 7 premiers lots, auront droit aux 28 lots d'approximation, d'après le plan.

Exemple.—Si le billet No 11,250 gagne le lot de $60,000, les billets Nos 11,248, 11,249, 11,251, 11,252 auront droit à $400 chacun. Si le billet No 550 gagne le lot de $20,000, les billets Nos 548, 549, 551, 552 auront droit à $175, d'après le susdit plan.

Les 5000 lots de $20 seront déterminés par le dernier chiffre du numéro qui gagnera le lot de $60,000. Par exemple, si le numéro qui gagne le lot de $60,000 se termine par le No 1, tous les billets dont le numéro se terminera par 1 auront droit à $20, si le numéro se termine par 2, tous les billets dont le dernier chiffre est 2 ont droit à $20, et ainsi de suite jusqu'à 0.

On vendra des certificats de paquets aux taux suivants, c'est-à-dire le risque : Certificat d'un paquet de 10 billets entiers.... $80 ; do do de 10 demi billets.... 40 ; do do de 10 quarts de billet.... 20 ; do do de 10 huitièmes de billets.... 10.

En demandant des billets ou des certificats, Renfermez l'argent pour payer pour la quantité de billets ou de certificats qui vous sont demandés. Les souscripteurs pourront avoir des billets assurant l'un le chiffre désigné. Les acheteurs sont priés de bien lisiblement écrire leurs noms et faire connaître le bureau de poste, le comté et l'Etat qu'ils habitent.

La liste des numéros gagnants et des lots sera envoyée aux acheteurs immédiatement après le tirage. Renvoyez-nous les billets gagnants, la somme sera payée sans déduction.

Toutes les lettres sont strictement confidentielles. Tous les lots de $1000 et au-dessous sont payés immédiatement après le tirage ; les autres lots au bout de trente jours.

Adressez les demandes de billets ou de certificats à SAMUEL SWAN, Boîte S., 26, bureau de poste de la Nlle-Orléans, ou à S. SWAN & Co, Augusta, Ga.

Les personnes demeurant près Montgomery, Ala., ou Atlanta, Ga., peuvent adresser leurs ordres à Samuel Swan, Montgomery, Ala., ou à S. Swan & Co, s'il est à Atlanta, Ga.

Une liste des numéros qui seront tirés de la roue au moment du tirage sera publiée, après le tirage, dans les journaux suivants : Charleston Standard, Nashville Gazette, Atlanta Intelligencer, New Orleans Delta, Mobile Register, Charleston Standard, Savannah Georgian, Augusta Constitutionalist, New York Weekly Day Book, Savannah Morning News, Richmond Dispatch, New York Dispatch et Paulding (Miss.) Clarion. 28 sep—til et camp

ASSURANCE SUR LA VIE.

Compagnie d'Assurance United States Annuity & Trust, sur la vie, à Philadelphie.

ACTIF LE 1er JANVIER 1857, $1,595,766 24.

Les polices sont émises directement par le soussigné, par la vie des personnes blanches et des esclaves. Les primes sont payées ici. DIX MILLE PIASTRES SUR UNE SEULE VIE.

ASSURANCES Contre l'incendie et les risques sur les rivières et sur mer. LA COMPAGNIE D'ASSURANCE DE LA VALLEE DE LA VIRGINIE. Capital en argent............ $300,000.

Le soussigné, agent de cette Compagnie, responsable, est prêt à émettre des polices, au taux courant des primes, contre les risques sur les RIVIERES, contre les risques sur les MERS et contre les PERTES et DOMMAGES occasionnés par l'INCENDIE. Toutes les pertes seront réglées et payées promptement et d'une manière équitable. HARMON DOANE, agent, 16 sep—1m 46, rue du Camp

Association de Bibliothèque Commerciale de la Nlle-Orléans. Incorporée le 14 août 1857. TRUSTEES : Wm H. Avery, H. T. Lonsdale, Chas. Briggs, Logan McKnight, J. A. Braud, Jas. L. Macauley, Jas. W. Carroll, Wm M. Perkins, Cornelius Fellowes, Jno Pemberton, George Jonas, J. R. Elmes, Col. I. G. Seymour. OFFICIERS : Gus A. Breaux, président, Wm Gregory, secrétaire, Geo Seymour, vice-prés., Joseph Ellison, trésorier. DIRECTEURS : C. W. Cammack, J. A. Moss, Jno F. Caldwell, Joseph Murphy, Thos. A. James, T. D. Van Horn, Samuel L. Butler, J. H. Wheeler, Thomas F. Walker. Les Officiers, Trustees et Directeurs, ainsi que MM. Gerard Stith, et J. Rodman Coxe, sont membres constituants pour pourvoir aux vacances qui pourraient avoir lieu parmi eux. GUS. A. BREAUX, président. Wm GREGORY, secrétaire. 27 août—3m

Banque d'Amérique.

AVIS est par les présentes donné que la somme nécessaire pour l'organisation de cette Banque ayant actuellement souscrite et la charte adoptée, des livres de souscription pour le reste du stock sont maintenant ouverts au bureau de M. Edward Barnett, notaire public, au No 77, rue Royale, sous la surveillance des Directeurs. 27 août—3m

Magasin de Mercerie DE Mlle DETER, No 156, rue du Canal, près Dauphine, Vient tout récemment un assortiment complet de CISEAUX en acier, les plus fins, anglais et allemands, et des célèbres AIGUILLES patentées de Crowley. 23 sep

Bonne occasion.

A vendre à très bon marché, les installations d'un magasin, comprenant : étagères, bancs, vitrines, etc.—Egalement, une installation de gaz. S'adresser à A. PEPIN & Co, Magasin Jackson, encoignure Ste Anne & Chartres. 18sept

ON demande immédiatement un jeune homme parlant l'anglais et l'allemand et connaissant bien les marchandises sèches. Inutile de se présenter sans recommandations de personnes de la ville. A. PEPIN & Co, Magasin Jackson, enc. Ste Anne et Chartres. 18 sept

Couvertures. Couvertures.

LES soussignés ont l'honneur d'informer leurs amis, et le public en général, qu'ils viennent d'être nommés par Monsieur F. A. Bellliers, ses seuls agents pour la vente des couvertures de laine de sa célèbre manufacture, et qu'ils en auront toujours en main un magnifique assortiment. ED. GAUTHERIN & Co. Deux échantillons de ces couvertures sont déposés à notre bureau, rue Carondelet No 23. 5 sept—1m

NOUS donnons avis au public et à qui cela peut concerner que, par lettre du 23 courant, nous avons transmis à M. F. Bouillée, de Bordeaux, notre intention formelle de nous démettre de nos pouvoirs. Nous continuerons, néanmoins, à nous occuper de ses affaires, jusqu'à ce qu'il ait nommé quelqu'un à notre place. Nouvelle Orléans, 24 septembre 1857. GRATIAA, COMMAGERE & Co. 25 sept

EN débarquement du navire Protector, de Bordeaux—34 barils claret supérieur, 250 paniers huile d'olive, 25 caisses figues sèches, 25 do prunes, 250 do sardines de Nantes, nouvelles, 1/2 et 1/4 de boites, 50 do conserves assorties, 50 do fraises au jus, nouvelle récolte. A vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 26, rue de la Douane. 20sept

COUVERTURES françaises, extra—34 balles des couvertures françaises, bien connues, Z. Granier, en débarquement du navire Protector. A vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 26 rue de la Douane

DIVERS!— 126 barriques vin rouge St Emilion, 25 do do do Pouillac Médoc, 25 do do do Haut Château, 1851, 5 do do do St-Estèphe, vieux, 5 do do do St-Julien Médoc, 5 do do do St Emilion, 1er cru, 4 do do do Gruyère, 10 caisses do do C. C. La Mission 1846, 10 do do do Cos Labory 1847, vieux, 20 do do vieux muscat, en magasin et à vendre par LOUIS F. MAXENT, 52, rue Toulouse. 28sept

GRAND VIN Château Lafite 1848 ! 24 caisses de 12 bouteilles, à vendre par LOUIS F. MAXENT, 52, rue Toulouse.

VIN BLANC—60 caisses Sauternes en demi-bouteilles ; 10 caisses Barsac 1847, vieux, à vendre par LOUIS F. MAXENT, 52 rue Toulouse. 28 sep

EN débarquement du navire Protector de Bordeaux :— barriques vin rouge Canon St-Emilion, 24 demi do do ..., 50 caisses vin rouge St-Estèphe. A vendre par LOUIS F MAXENT, 52 rue Toulouse.

Aux entrepreneurs. CARREAUX DE MARBRE d'Italie en morceaux pour devant de cheminées, à vendre à 26cts pièce. B HAUTRE & Co, 23 & 25 rue Condé. 26 sept—8m

DOMES en verre pour devantures de cheminées, de toutes dimensions, à vendre par B HAUTRE & Co, 23 & 25 rue Condé. 28 sept

Gratis! Gratis! Gratis!

VIENNENT d'arriver de New-York, de Cincinnati et de Louisville, un grand assortiment de Gravures, à vendre à des prix très modérés. Nous nous chargerons de la pose des gravures dans toute la ville. B HAUTRE & Co, 23 & 25 rue Condé. 28sept—6m

AMER—500 caisses ... à vendre par ALFRED KEARNEY,